

Diplomová práce

2014

Mgr. Karolína Špůrová

Západočeská univerzita v Plzni

Fakulta filozofická

Katedra románských jazyků

Studijní program Učitelství pro střední školy

Studijní obor Učitelství francouzštiny pro střední školy

Diplomová práce

**Napoléon Bonaparte vu par les écrivains
contemporains**

Mgr. Karolína Špůrová

Vedoucí práce:

Mgr. Veronika Černíková

Katedra románských jazyků

Fakulta filozofická Západočeské univerzity v Plzni

Plzeň

2014

Prohlašuji, že jsem práci zpracoval(a) samostatně a použil(a) jen uvedených pramenů a literatury.

Plzeň, červen 2014

Poděkování

Děkuji Mgr. Veronice Černíkové, vedoucí mé práce, za odbornou konzultaci a cenné rady při zpracování této práce.

Obsah

1 INTRODUCTION	8
2 NAPOLÉON VU PAR CHATEAUBRIAND.....	9
2.1 La caractéristique de l'époque de Chateaubriand	9
2.2 Napoléon dans Les Mémoires d'outre tombe de Chateaubriand...10	
3 NAPOLÉON VU PAR MADAME DE STAËL	18
3.1 La vie de Madame de Staël	18
4 NAPOLÉON VU PAR STENDHAL	36
4.1 La Vie de Stendhal	37
4.2 Napoléon dans l'oeuvre La Vie de Napoléon de Stendhal	37
5 NAPOLÉON VU PAR L'HISTORIEN CAMILLE LEYNADIER...46	
6 NAPOLÉON DE LA VUE D'HONORÉ DE BALZAC	51
6.1 La vie d'Honoré de Balzac	53
6.2 Napoléon suivi de Maximes et pensées de Napoléon d'Honoré de Balzac	47
7 LES LETTRES DE NAPOLÉON.....	57
8 RÉSUMÉ	65
9 RÉSUMÉ	67

10 BIBLIOGRAPHIE 68

1 INTRODUCTION

Napoléon Bonaparte était l'une des personnes principales de l'histoire de France. Il était écrit beaucoup d'oeuvres qui s'occupaient de la personne célèbre que Napoléon était absolument. Napoléon devenait un personnage grand grâce à la politique conquérante et familiale. Qu'est-ce que les Français ont souvenu de l'empereur. Est-ce qu'ils l'aimaient ou ils le détestaient? Nous ne pouvons pas vérifier les souvenirs de Napoléon Bonaparte des habitants ordinaires, mais les écrivains contemporains ont mis des témoignages de l'empereur français.

Des travaux élaborés analysent Napoléon comme le politique et le commandant et comment il a changé la France et les pays qu'il a conquis. Donc, on peut dire que les auteurs des travaux traitent le thème napoléonien du point de vue historique. Aucun travail ne s'est pas orienté vers caractère de Napoléon, comment il était dans la réalité. Nous avons voulu découvrir une voile des secrets du tempérament et de la nature de Napoléon Bonaparte.

Le but du présent mémoire est de présenter Napoléon Bonaparte du regard de ses contemporains. Nous avons choisi plusieurs écrivains. Certains écrivains avaient de bonnes relations avec Napoléon et certains d'eux, ils avaient des relations problématique avec l'empereur. On a choisi les deux côtés pour l'objectivité du travail.

Pour la première fois, il est nécessaire d'esquisser l'époque dans laquelle Napoléon Bonaparte a vécu et il décrit la partie de sa vie dans laquelle il a influencé positivement ou négativement les jugements des écrivains choisis.

Pour la deuxième fois, on va analyser les oeuvres des auteurs donnés et leurs opinions sur Napoléon. On va s'intéresser à l'évolution des relations parmi les auteurs et l'empereur et on va présenter si les

auteurs sont capables d'être subjectifs ou objectifs et s'ils prouvent changer les opinions des Français et comment Napoléon réagit contre les critiques positives et négatives.

Pour la troisième fois, il est besoin de montrer un avis d'historien qui n'est pas touché par l'influence de l'époque et du gouvernement.

2 NAPOLÉON VU PAR CHATEAUBRIAND

Nous avons mentionné que c'est François-René Chateaubriand qu'il était non seulement le ministre de l'époque de Napoléon une grande, mais aussi un exilé, il vivait sous la monarchie, aussi bien que sous la république. Il a inscrit ses connaissances notaient dans une oeuvre vaste nommée *Mémoires d'outre tombe*. Un volume de cette publication s'occupait de Napoléon.

2.1 La caractéristique de l'époque de Chateaubriand

François René Chateaubriand est né comme le dixième enfant dans la famille d'aristocrate. Il était non seulement écrivain qui a apporté des passions et un exotisme dans son oeuvre, mais aussi le politique et le diplomate. Il est né dans l'époque mouvementée et plein de tournants, car il a vécu pendant les années 1768 et 1848. L'année révolutionnaire 1789, il a passé les jours dans un spencer militaire du sous-lieutenant. En 1791, il a décidé de partir en Amérique où il a apporté une inspiration d'écrire *René ou Atala*. Il a survécu plusieurs années le plus horrible dans un exil. Après son retour en France, il a captivé l'empereur qui l'a installé comme l'ambassadeur en Italie, à Rome. Chateaubriand ne savait jamais garder le silence et il disait ce qu'il a voulu. Il a même écrit un pamphlet contre l'empereur et c'était pourquoi Chateaubriand a dû partir dans l'exil. Il était tant loin comme la dernière fois, mais il est parti Paris et il a pu rester en France. Il a été libéré par le retour des Bourbons. Il a encore fait une

fonction d'ambassadeur et d'un ministre mais il a finalement démissionné à cause du désaccord avec le gouvernement de l'état.⁴⁴

2.2 Napoléon dans *Les Mémoires d'outre tombe* de Chateaubriand

«En 1838, contre la monarchie contrefaite de Juillet, pâle reflet des gloires françaises, contre le « Napoléon de la paix », Chateaubriand évoque la grande figure de Napoléon. Des faits qu'il a racontés, il a été le témoin; des hommes qu'il met en scène, le contemporain. Ce sont des mémoires qu'il écrit, mais il les écrit en historien, soucieux d'autres témoignages que du sien. Il a discuté les généalogies de Bonaparte; il s'est procuré les papiers de la famille impériale, confiés au cardinal Fesch, conservés aujourd'hui à Florence, dont M. Masson a récemment tiré un Napoléon inconnu, connu déjà par les Mémoires d'Outre-tombe. Il a discuté avec autorité les Mémoires de Jomini, du baron Fain, de Ségur; il est allé enfin à la source principale, la correspondance de Napoléon, qui n'était pas encore publiée.»²

Chateaubriand se présente Napoléon avec ses titres et il lui attribue certains titres en plus. Il parle de Napoléon comme *«le destructeur de tant de villes, maître de Rome changée en préfecture, roi d'Italie, dominateur de la couronne des Bourbons et geôlier de Pie VII.»³* C'est un paradoxe que l'empereur de tous les Français ne savait pas le français. Et quand il a commencé à étudier à l'école militaire en France, il devrait dire : *«Je ferai à tes Français tout le mal que je pourrai.»⁴* Ce que Napoléon a

⁴⁴ Collectifs. Larousse, p.282

² MAROT, Patrick. Histoire de la littérature française du XIXe siècle. ,p.351-352

³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE.,p.6

⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE.,p.18

négligé pendant la jeunesse, il a rattrapé la connaissance de l'histoire, de la géographie etc. Il avait même le sens pour la poétique.

Napoléon avait de grandes ambitions, mais tout le monde l'humilie pour sa médiocrité dont il avait peur depuis de l'enfance. Il avait souvent besoin de prouver que ses services étaient les meilleurs. Son devise, qu'il était supérieur à tous, était commander les soldats. Il a prouvé impossible. *«Arrivé à Nice, au quartier général de l'armée d'Italie, Bonaparte trouve les soldats manquant de tout, nus, sans souliers, sans pain, sans discipline. Il avait vingt-huit ans; ...Il bat Beaulieu à Montenotte; deux jours après, à Millesimo, il sépare les deux armées autrichienne et sarde. À Ceva, à Mondovi, à Fossano, à Cherasco, les succès continuent.»*⁵ Il était incroyable, il a prouvé d'envoûter tous les soldats qui ont mangé dans la main de lui. Il a cru que les gens des pays différents étaient délivrés de lui, qu'il les a aidé. Après ces six victoires en rang il a annoncé à haute voix: *«Peuples d'Italie! L'armée française vient rompre vos chaînes; le peuple français est l'ami de tous les peuples. Nous n'en voulons qu'aux tyrans qui vous asservissent.»*⁶

Le changement du pouvoir dans la tête de la France s'est déplacé dans les mains de Napoléon Bonaparte. Chateaubriand admirait la vitesse avec laquelle Bonaparte a usurpé tout le pouvoir et à mesure qu'il l'a dédaigné parce que Bonaparte a considéré le peuple français comme les esclaves. Il est vu dans les notes de Chateaubriand. *«..., la motion d'élever Bonaparte au suprême pouvoir, apparemment parce qu'on avait juré la liberté: jamais maître plus écrasant n'est sorti de la proposition d'un esclave plus obscur... Bonaparte n'imité ni César ni Cromwell: plus assuré devant la couronne, il l'accepte.»*⁷

⁵ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.46

⁶ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.47

⁷ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.106-

Napoléon Bonapart était patient pour satisfaire ses ambitions et il a grimpé sur le poste le plus grand. C'est un paradoxe que Bonaparte a obtenu le poste grâce aux Français qui l'ont humilié et que Bonaparte les a détesté. Bonaparte a prouvé de vibrer la corde claire, la corde nationale, il a protégé la France. Les Français ont commencé à adorer. Il est connu que Bonaparte était un stratège excellent et il a soumis La Prusse, L'Allemagne, L'Autriche et il a même humilié La Russie. Bonaparte a écrit les armistices avec les pays dont nous avons parlé, voir ci-dessus. Donc, Bonaparte a pu s'enivrer d'être insurmontable.

«...; il dégénéra subitement dans l'esprit de celui qui l'avait conçu: d'une combinaison profonde, il ne resta qu'une machine fiscale et militaire. Bonaparte, sa première visée de génie passée, n'apercevait plus que de l'argent et des soldats; l'exacteur et le recruteur prenaient la place du grand homme. Michel-Ange de la politique et de la guerre, il a laissé des cartons remplis d'immenses ébauches.»⁸

Les triomphes de Napoléon sur les pays à l'est ne lui ont suffi pas et il a décidé de soumettre Rome, la ville où le pape a régné. Bonaparte s'est peut-être inspiré par l'événement historique, l'emprisonnement des papes à Avignon. Donc, Bonaparte n'a pas laissé partir le pape de Paris et il a profité d'une situation qu'elle est arrivé après son mariage. Comment nous connaissons, les rois français se sont fait couronner par le pape. Pour qu'ils aient montré leur dépendance du pape, ils ont dû venir à Rome pour leur couronnement. Mais Napoléon a voulu présenter la grandeur et il a invité le pape à Paris. Toute l'Europe a vu que Napoléon Bonaparte n'avait peur ni roi ni pape. Chateaubriand a incliné sur le côté de pape Pius VII^{ème} parce que il avait travaillé comme l'ambassadeur à Rome et il était intime avec le pape. Chateaubriand a réfléchi pourquoi Napoléon a voulu nier le pape parce que Rome n'avait jamais intervenu contre l'empereur.

⁸ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p. 113

«La même politique qui le jetait dans l'Espagne vassale, agitait l'Italie soumise. Que lui revenait-il des chicanes faites au clergé? Le souverain pontif, les évêques, les prêtres, le catéchisme même, ne surabondaient-ils pas en éloges de son pouvoir? Ne prêchaient-ils pas assez l'obéissance? ... Était-ce la puissance morale et religieuse du Saint-Siège dont Napoléon avait peur? Mais, en persécutant la papauté, n'augmentait-il pas cette puissance? Le successeur de saint Pierre, soumis comme il l'était, ne lui devenait-il pas plus utile en marchant de concert avec le maître qu'en se trouvant forcé de se défendre contre l'oppresseur? Qui poussait donc Bonaparte? La partie mauvaise de son génie, son impossibilité de rester en repos: joueur éternel, quand il ne mettait pas des empires sur une carte, il y a mettait une fantaisie.»⁹

Chateaubriand a conjecturé que Napoléon avait besoin du «*département du Tibre*» pour que son conquête était complète parce que Rome est une cerise sur la tarte pour les conquérants. «... *la prise de la ville éternelle: Rome est toujours la grande dépouille de l'univers.*»¹⁰ Bonaparte a publié un décret daté du 17 mai 1809 où on est écrit que Les États de l'Église se sont joints à l'Empire français et que Rome devenait la ville impériale libre. Le décret a nommé une consulte pour en prendre possession. Mais Bonaparte a dû attendre parce qu'il n'a pas pu déblayer le pape et ses sympathisants, les cardinales, à propos de bottes. Un incident ridicule, que les soldats français ont changé d'une émeute, a suffi d'un coup d'État.

«Le bruit d'un anon du château Saint-Ange annonce la chute de la souveraineté temporelle du pontifex. Le drapeau pontifical abaissé fait place à ce drapeau tricolore qui dans toutes les parties du monde annonçait la gloire et les ruines.»¹⁰

⁹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.126

¹⁰ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.128

Il est question que le fait de Napoléon n'était pas futile parce que le monde catholique ne voyait pas un grand empereur mais un grand créature qui a soif de tout et rien n'est pas sacré.

Qu'est qu' on a manqué à Bonaparte pour avoir la chance? Lui et son armée, ils sont passés par les cadavres, ils ont avancé directement, ils n'ont pas dû reculer et ils ont gagné la gloire, les trônes et l'immortalité. Cela n'a pas toujours suffit. Napoléon Bonaparte n'a jamais oublié son origine, mais il a voulu pour que les autres aient oublié. Il a travaillé pour le peuple qu'il a dédaigné et il a gagné les batailles, il a gardé les Français, il a grimpé sur un poste le plus grand, il a fait couronné l'empereur et maintenant? Le bébé, le successeur lui a manqué. Sa femme Joséphine était plus âgé et elle n'a jamais engendré le bébé avec Napoléon. Il a dû chercher ailleurs. Il a choisi Marie-Louise, une archiduchesse autrichienne, qui était belle, jeune et en plus, elle venait de la famille ancienne. Napoléon a fait coup double grâce au mariage avec Marie-Louise. Il devenait le père et son successeur sera aristocrate.

Après les guerres de conquêtes qui étaient réussies et à l'époque où Napoléon a divisé les empires conquérants parmi les membres de la famille, l'Europe a pensé à se reposer et pousser un soupir de soulagement en temps de paix attendue. Presque personne savait ce que s'est déroulé à l'intérieur de Napoléon. L'empereur a tenu les empires en Europe en échecs mais un colosse lui a préoccupé. C'était la Russie et Alexandre.

«Une rivalité de puissance l'animait; il savait ce que la Russie pouvait faire et à quel prix il avait acheté les victoires de Friedland et d'Eylau.¹ Les entrevues de Tilsit et d'Erfurt, des suspensions d'armes forcées, une paix que le caractère de Bonaparte ne pouvait supporter, des déclarations d'amitié, des serrements de main, des embrassades, des projets fantastiques de conquêtes communes, tout cela n'était que des ajournements de haine. Il restait sur le continent un pays et des capitales où Napoléon n'était point entré, un empire debout en face de

*l'empire français: les deux colosses se devaient mesurer. A force d'étendre la France, Bonaparte avait rencontré les Russes, comme Trajan , en passant le Danube, avait rencontré les Goths. Un calme naturel, soutenu d'une piété sincère depuis qu'il était revenu à la religion, inclinait Alexandre à la paix: il n'aurait jamais rompue si l'on n'était venu le chercher. Toute l'année 1811 se passa en préparatifs.»*¹¹

Tous les deux empires ont négocié avec l'Allemagne, La Prusse ou l'Espagne et ils les ont fait des promesses pour assurer leur loyauté. Napoléon toujours disait qu'il avait fait tout dans l'intérêt général et qu'une priorité absolue était la paix. Mais Napoléon était principalement général et il était nécessaire au moment de la guerre. L'homme qui ne vivait que pour les combats, les stratégies dans les champs militaires et pour ses soldats, cet homme ne sera jamais content en temps de la paix. Il a voulu la délivrance des nations. C'est la vérité à moitié. Il a voulu pour que les Français aient été libres et d'autres nations devraient être libres sous le gouvernement du despote étranger. La Russie était la barrière unique pour la tranquillité de l'âme de Napoléon. Tous le monde connaissent le pèlerinage de Bonaparte en Russie des cours historiques à l'école. Napoléon était découvert comme un général naïf qui n'avait pas suffisamment préparé. Par contre Napoléon préparait soigneusement et il a attendu plusieurs années avant attaquer la Russie. D'abord ses prédictions marchaient selon le plan et le génie du général a célébré le succès. Personne n'a pu penser à ce que les russes ont fait. Chacun dirait que c'était une imagination du cerveau infirme. Qui est-ce qui a pu soupçonner que les Russes a été responsables de détruire leur ville Moscou par le feu. Les Russes n'ont pas souhaité de plaisir à Napoléon. Bonaparte a trouvé Moscou vide. Chateaubriand a noté tout de cette façon.

¹¹ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.149

«L'incendie de Moscou restera une résolution héroïque qui sauva l'indépendance d'un peuple et contribua à la délivrance de plusieurs autres...»¹²

«Dans la seconde nuit il éclate de toutes parts; des globes lancés par des artifices crèvent, retombent en gerbes lumineuses sur les palais et les églises. Une bise violente pousse les étincelles et lance des flammèches sur le Kremlin: il renfermait un magasin à poudre; un parc d'artillerie avait été laissé sous les fenêtres même de Bonaparte. De quartier en quartier nos soldats sont chassés par les effluves du volcan. Des Gorgones et des Méduses, la torche à la main, parcourent les carrefours livides de cet enfer... Bonaparte, dans les salles du nouveau Pergame, se précipite aux croisées, s'écrie: „Quelle résolution extraordinaire! Quels hommes! Ce sont des Scythes!“ Le bruit se répand que le Kremlin est miné: des serviteurs se trouvent mal, des militaires se résignent. Les bouches des divers brasiers en dehors s'élargissent, se rapprochent, se touchent: la tour de l'Arsenal, comme un haut cierge, brûle au milieu d'un sanctuaire embrasé. Le Kremlin n'est plus qu'une île noire contre laquelle se brise une mer ondoyante de feu. Le ciel, reflétant l'illumination, est comme traversé des clartés mobiles d'une aurore boréale... Du rivage de Saint-Hélène, Napoléon revoyait brûler la ville des Scythes: „Jamais, dit-il, en dépit de la poésie, toutes les fictions de l'incendie de Troie n'égalèrent la réalité de celui de Moscou“»¹³

Il était surpris mais il n'a pas cessé de pourchasser une armée russe. Il s'est conduit comme le chien qui a trouvé la piste et il n'a regardé ni à gauche ni à droite. Il a voulu venger le peuple russe à n'importe quel prix. Cependant son armée a été souffert. Ils n'ont rien à manger, à habiller (il était l'hiver), la morale militaire a baissé en bas profond. Les soldats ont adoré Napoléon, mais ni Napoléon n'a pas les aider à gagner la guerre.

¹² CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.182

¹³ CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE., p.185-

Napoléon a perdu la guerre et enfin il a perdu des coeurs des Français au moment où il s'est enfui de la Russie en France, à Paris, dans la sécurité. Bonaparte était parti la France comme l'empereur avec la couronne et il est venu d'être détrôné.

Nous lisons toujours dans l'oeuvre de Chateaubriand qu'il n'était pas côté de Napoléon. Il l'a même refusé et par contre il a dû avouer qu'il a admiré l'enthousiasme de Napoléon avec lequel Bonaparte a battu contre des ennemies et il a gardé les droits du peuple français et de cette manière il a continué de mettre en valeur des idées de la révolution. En définitive Chateaubriand a défendu dans ses *Mémoires* car il a écrit de la confession de Napoléon que Bonaparte a exercé dans l'île Saint-Hélène. Bonaparte a soutenu ses péchés devant les amis, les secrétaires et il a expliqué ses fait pour justifier et blanchir avant la mort et devant le monde et le peuple. L'opinion du monde et des gens ordinaires étaient toujours importante jusqu'à sa morte. Chateaubriand était capable de l'apprécier parce qu'il était le bon chrétien.

*«Bonaparte, comme la race des princes, n'a voulu et n'a cherché que la puissance, en y arrivant toutefois à travers la liberté, parce qu'il débuta sur la scène du monde 1793. La Révolution, qui était la nourrice de Napoléon, ne tarda pas à lui apparaître comme une ennemie; il ne cessa de la battre. L'empereur, du reste, connaissait très bien le mal, quand le mal ne venait pas directement de l'empereur; car il n'était pas dépourvu du sens moral. Le sophisme mis en avant touchant l'amour de Bonaparte pour la liberté ne prouve qu'une chose, l'abus que l'on peut faire de la raison; aujourd'hui elle se prête à tout.»*¹⁴

¹⁴ CHATEAUBRIAND, François René de. *Mémoires D'OUTRE TOMBE.*, p. 417-

3 NAPOLÉON VU PAR MADAME DE STAËL

Chateaubriand n'était qu'un littéraire unique qui s'est apparu à proximité de Napoléon. Nous devons mentionner Madame de Staël, une femme des lettres, une rebelle et „*une révolutionnaire*“. Elle a rencontré aussi personnellement François René de Chateaubriand et elle a laissé le caché à l'exile. Comment nous avons déjà dit, Madame de Staël s'est occupé de la littérature et elle n'a pas omis la personne de Napoléon qui a mouvé par l'histoire.

3.1 La vie de Madame de Staël

D'abord nous devrions dire que Madame de Staël a fréquenté une société de la noblesse parce qu'elle était la fille de Necker.¹⁵ Donc, son prénom et nom ont sonné Germaine Necker, baronne de Staël-Holstein, dite simplement Madame de Staël. Elle a pris son surnom „*une baronne*“ quand elle a épousé le baron Holstein, l'ambassadeur de Suède à Paris. Le mariage l'a rentré parmi les nobles et elle n'a pas perdu ses relations.

Madame de Staël n'était pas une femme qui reste dans une ombre de son mari. Elle est active et elle s'est beaucoup intéressée à la vie politique. Cependant observer une situation politique ne lui a pas suffi et elle a voulu jouer un rôle politique en France. Il est certain qu'elle a du battre contre plusieurs régimes politiques. Par conséquent elle a ouvert le salon où les hommes politiques se sont rencontrés. Le salon a dû être la bête noire du régime au pouvoir qui a été critiqué dans le salon.

Puisque elle était proche de la famille royale, elle l'a défendu dans ses livres et elle n'a pas gardé ses idées pour soi et elle a dit tout à haute

¹⁵ Jacques Necker: *Le père de Madame de Staël, un financier, l'origine suisse. Grâce à lui, Madame de Staël avait un abri en Suisse, près de Genève. Il a aidé le roi Louis XVI à résoudre des affaires financières. Il a du démissionné et il a quitté Paris avec sa fille. Depuis ce temps-là, Madame de Staël avait une position inconséquente dans une société parisienne.*

voix. Après la Révolution et pendant le Terreur, elle a dû partir de la France, par contre elle devrait finir sous la guillotine. Puis elle a rentré, mais elle n'est pas d'accord avec le Directoire et elle a été expulsé pour plusieurs années. Elle a rentré de nouveau et elle a rencontré avec Napoléon quand il était venu de l'Italie. Au premier moment, Napoléon a sympathisé avec Madame de Staël, néanmoins une bonne relation a duré jusqu'au moment où Madame de Staël a commencé à s'ingérer dans le gouvernement despotique de Napoléon Bonaparte.¹⁴

Nous avons reconnu Napoléon du livre *Dix années d'exil* de Madame de Staël. Elle a commencé son livre avec l'amertume et la haine se dirigeant vers Napoléon Bonaparte. *«L'empereur Napoléon, dont le caractère se montre tout entier dans chaque trait de sa vie, m'a persécutée avec un soin minutieux, avec une activité toujours croissante, avec une rudesse inflexible; et mes rapports avec lui ont servi à me le faire connaître longtemps avant que l'Europe eût appris le mot de cette énigme.»*¹⁶

Madame de Staël ne pouvait pas croire que toute l'Europe n'a pas pénétré un vrai caractère de Napoléon Bonaparte qui s'est présenté dans chaque mouvement et dans des gestes de l'empereur. Elle était fière de connaître une vraie personne de Napoléon. Il était absurde que l'un a considéré l'autre comme un aliéné. Napoléon a suivi Madame de Staël et par contre. Il était étrange, mais Napoléon a sauvé sa majesté et son gouvernement et il a dû garder Madame de Staël et ses idées dangereuses et par contre, Madame de Staël l'a suivi pour noircir sa gloire et rompre son inviolabilité.

Pour une personne qui a voulu publier dans cette époque, il était important de ne rien écrire contre Napoléon. Quand Napoléon Bonaparte était au pouvoir, il a voulu sous le contrôle la presse et les écrivains et

¹⁴ COLLECTIFS. Larousse., p. 1322.

¹⁶ STAËL, Madame de. Dix années d'exil.,p.23

cela est arrivé grâce à la censure. Madame de Staël est devenu un personnage qui a fait plaisir le défaveur de Bonaparte. Elle a écrit de la tracasserie parce que Napoléon devrait lui faire l'enfer de la vie.

*«Vers le printemps de l'année 1800, je publiai mon ouvrage sur la Littérature, et le succès qu'il obtint me remit tout à fait en faveur dans la société; mon salon redevint peuplé, et je retrouvai ce plaisir de causer, et de causer à Paris, qui, je l'avoue, a toujours été pour moi le plus piquant de tous. Il n'y avait pas un mot sur Bonaparte dans mon livre, et les sentiments les plus libéraux y étaient exprimés, je crois, avec force. Mais alors la presse était encore loin d'être enchaînée comme à présent; le gouvernement exerçait la censure sur les journaux, mais non pas sur les livres; distinction qui pouvait se soutenir, si l'on avait usé de cette censure avec modération: car les journaux exercent une influence populaire, tandis que les livres, pour la plupart, ne sont lus que par des hommes instruits, et peuvent éclairer l'opinion, mais non pas l'enflammer.»*¹⁷

Madame de Staël a battu contre la censure de la presse et des livres. Elle a voulu atteindre la libération des opinions individuelles. Elle n'était pas contente aussi avec le mode de gouvernement de Napoléon.

*«Une belle question s'offrit: la loi qui donnait au gouvernement la funeste faculté de créer des tribunaux spéciaux pour juger ceux qui seraient accusés de crimes d'État.»*¹⁸

Elle n'a pas fait seulement de souci avec la politique en France, mais elle a résolu aussi la situation à l'étranger. Les guerres expansionnistes lui ont semblé être superflues. Elle a présenté un exemple.

«Dans cette année (1801), le Premier Consul ordonna à l'Espagne de faire la guerre au Portugal, et le faible roi de l'illustre Espagne

¹⁷ STAËL, Madame de. Dix années d'exil.,p.24

¹⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.34

condamna son armée à cette expédition, aussi servile qu'injuste. Il marcha contre un voisin qui ne lui voulait aucun mal, contre une puissance allié de l'Angleterre, qui s'est montrée depuis si véritablement amie de l'Espagne; tout cela pour obéir à celui qui se préparait à la dépouiller de toute son existence.»¹⁹

Elle n'a pas compris que le peuple français l'a adoré et a célébrer comme les fanatiques, qu'ils n'ont pas vu un usurpateur le pouvoir et une personne qu'ils avaient détrôné avant la Révolution. Elle a été choqué que les Français ont oublié facilement.

«Je retardai mon retour à Paris, pour ne pas être témoin de la grande fête de la paix; je ne connais pas une sensation plus pénible que ces réjouissances publiques, quand l'âme s'y refuse. On prend une sorte de mépris pour ce badaud de peuple, qui vient célébrer le joug qu'on lui prépare; ces lourdes victimes dansant devant le palais de leur sacrificateur; ce Premier Consul appelé le père de la nation qu'il allait dévorer; ce mélange de bêtise d'une part et de ruse de l'autre; la fade hypocrisie des courtisans jetant un voile sur l'arrogance du maître, tout m'inspirait un dégoût que je ne pouvais surmonter. Il fallait se contraindre, et au milieu de ces solennités, on était exposé à rencontrer des joies officielles qu'il était plus facile d'éviter dans d'autres moments... Bonaparte proclamait alors que la paix était le premier besoin du monde.»²⁰

Madame de Staël pouvait attendre que c'est une question de temps où Napoléon Bonaparte a utilisé ses activités contre le gouvernement et il a recomandé son exile. Sous prétexte que Madame de Staël a soutenu les Anglais et elle a considéré comme ses amis, pas les ennemies de la patrie. Dans ce cas, elle était en désaccord avec Napoléon Bonaparte et il l'a persécutée.

¹⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.36

²⁰ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.39

Madame de Staël avait de la chance d'avoir beaucoup d'amis dans les pays différents en Europe et elle a hérité la résidence Coppet en Suisse de son père. Mais elle était toujours malheureuse parce qu'elle a passé l'enfance et la plupart de sa vie en France, à Paris et presque chaque régime l'a arraché de la patrie. Elle a décrit ses regrets aussi dans le livre *Dix années d'exil*. Toutefois elle n'a pas pris toute la famille de Napoléon Bonaparte en grippe et Joseph Bonaparte lui a donné les soins et le refuge.

«La veille du dernier jour qui m'était accordé, Joseph Bonaparte fit encore une tentative en ma faveur; et sa femme, qui est une personne de la douceur et de la simplicité la plus parfaite, eut la grâce de venir chez moi pour me proposer de passer quelques jours à sa campagne de Mortefontaine. J'acceptai avec reconnaissance, car je devais être touchée de la bonté de Joseph, qui me recevait dans sa maison quand son frère me persécutait. Je passai trois jours à Mortefontaine, et, malgré l'obligeance parfaite du maître et de la maîtresse de la maison, ma situation était très pénible.»²¹

À l'exception du plaisir qu'elle pouvait rester plusieurs jours chez la famille de Joseph Bonaparte, elle a du avouer qu'elle se sentait être mal à l'aise et elle a décidé de partir. Elle se sentait comme un proscrit et elle a parti en Allemagne. Elle n'a qu'attendu le permis de séjour en Allemagne que Joseph Bonaparte lui a procuré. Elle a décrit des problèmes qui l'ont attendu en Allemagne. Sa fille tombait malade et tous les deux ne savaient pas parler allemand. Ici, elle a commencé à apprendre la langue allemande, mais en priorité, elle a cherché la présence des musiciens et des écrivains allemands qui parlaient français. Tandis qu'elle eusse passé le temps d'exil à Berlin, elle a eu une possibilité de reconnaître le règne du roi et elle a pu comparer le gouvernement en Prusse et en France.

²¹STAËL, Madame de. *Dix années d'exil.*, p.55

«Le roi m'accueillit avec bonté, et je puis dire que pendant les six semaines que je restai dans cette ville, je n'entendis pas un individu qui ne se louât de la justice du gouvernement. Ce n'est pas que je croie toujours désirable pour un pays d'avoir des formes constitutionnelles qui lui garantissent, par la coopération permanente de la nation, les avantages qu'il tient des vertus d'un bon roi.»

«La Prusse, sous le règne de son souverain actuel, possédait sans doute la plupart de ces avantages; mais l'esprit public que le malheur y a développé n'y existait point encore; le régime militaire avait empêché l'opinion de prendre de la force, et l'absence d'une Constitution dans laquelle chaque individu pût se faire connaître selon son mérite, avait laissé l'État dépourvu d'hommes de talent capables de le défendre. La faveur d'un roi, étant nécessairement arbitraire, ne peut pas suffire pour développer l'émulation; des circonstances purement relatives à l'intérieur des Cours peuvent écarter un homme médiocre. La routine aussi domine singulièrement dans les pays où le devoir royal est sans contradicteurs; la justice même d'un roi le porte à se donner des barrières, en conservant à chacun sa place; et il était presque sans exemple, en Prusse, qu'un homme fût destitué de ses emplois civils ou militaires pour cause d'incapacité.»²²

Madame de Staël a décrit le commencement de l'Empire comme une mascarade devant toute la France que le peuple a mangé sans réserves. Bonaparte a fait un référendum si les Français a voulu rendre la royauté. Néanmoins il n'a pas attendu les résultats et il est allé voir les Sénateurs pour les éblouir. L'idée, que la république ne pouvait plus fonctionner et il faut installer la nouvelle dynastie, a séduit les Sénateurs et Napoléon a surmonté et il a pris tant de responsabilité sur les bras. Les roques de Napoléon Bonaparte étaient pour rire à Madame de Staël.

²²

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p. 58-59

Madame de Staël est revenue et elle a écrit l'oeuvre L'Allemagne. Elle l'a fait publier et elle a attendu les résultats de la censure. On est arrivé les mauvaises nouvelles et elle était de nouveau persécutée à cause de plusieurs exemplaires dans sa publication qui n'ont pas convenu à Napoléon. Les enfants de Madame de Staël ont voulu dire seuls ces mauvaises nouvelles parce qu'ils ont su que leur mère devrait partir la France et elle avait toujours souffert à l'isolement. Ils ont raison parce que elle a écrit: *«Cette nouvelle douleur me prit l'âme avec une grande force. Je m'étais flattée d'un succès honorable par la publication de mon livre. Si les censeurs m'eussent refusé l'autorisation de l'imprimer, cela m'aurait parut simple; mais, après avoir subi toutes leurs observations, après avoir fait les changements qu'ils exigeaient de moi, apprendre que mon livre était mis au pilon, et qu'il fallait me séparer des amis qui soutenaient mon courage, cela me fit verser des larmes.»*²³

La publication a été pénétrée parmi les gens et elle leur a plu, les amis l'ont soutenu dans ses efforts d'écrire et de publier, mais les censeurs ont été impitoyable et son livre a été interdit. Nous voyons que Madame de Staël était dans le creux de la vague parce que chaque son pas a été observé et Napoléon a vérifié avec qui elle a rencontré. Ses amis, sans eux elle n'a pas vécu, était en danger. Elle a du immédiatement quitter la patrie et son départ a été aussi surveiller, car elle n'a pas parti n'importe où et l'empire l'a donné quelques destinations à choisir. Elle a décrit effaroucher ses enfants et ses proches.

«Mes deux fils essayèrent de voir l'Empereur à Fontainebleau, où il était alors; on leur fit dire qu'ils seraient arrêtés s'ils y restaient; à plus forte raison m'était-il interdit à moi d'y aller. Il fallait retourner en Suisse de Blois où j'étais, sans m'approcher de Paris à moins de quarante lieues. Le ministre de la police avait dit, en termes de corsaire, qu'à trente-huit lieues j'étais de bonne prise. Ainsi, quand l'Empereur exerce le droit arbitraire de l'exil, ni la personne exilée, ni ses amis, ni même ses

²³

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.86

enfants, ne peuvent arriver à lui pour plaider la cause de l'infortuné qu'on arrache à ses affections et à ses habitudes; et des exils qui maintenant sont irrévocables, surtout quand il s'agit des femmes, ces exils, que l'Empereur lui-même a appelés avec raison des proscriptions, sont prononcés sans qu'il soit possible de faire entendre aucune justification, en supposant que le tort d'avoir déplu à l'Empereur en admette une.»²⁴

Madame de Staël a présenté Napoléon Bonaparte comme un homme obsédé de sa puissance. Il a voulu avoir la puissance sur tous les Français et elle s'est arraché de l'influence de l'empereur. Les textes de Madame de Staël montrent comme si ses injures l'ont remplies de joie, parce qu'elle savait que Napoléon serait rageur.

Elle n'a pas défendu elle-même et son écriture et ni autres n'ont pas l'aider et la supporter chez Napoléon Bonaparte. Il était catégorique. Madame de Staël était gênante et elle a du disparaître.

Quand elle a vérifié que elle ne pouvait pas s'approcher vers Paris sur la distance des quarante lieues, elle en profitait et elle restait en France. Temps en temps elle a caché dans l'ambassade de suisse à Paris pour être proche avec sa famille et pour prendre les nouvelles de la situation politique. De cette façon elle évitait son interdiction. Si elle ne passait pas les jours dans l'ambassade, elle habitait à Orléans.

«En me promenant à pied dans la ville, je m'arrêtai devant le monument élevé au souvenir de Jeanne d'Arc: certes, pensais-je alors, quand elle délivra la France du pouvoir des Anglais, cette France était encore bien plus libre, bien plus France qu'à présent. C'est une sensation singulière que d'errer ainsi dans une ville où l'on ne connaît qui que ce soit, et où l'on n'est pas connu.»⁴⁵

²⁴ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.89

*Je trouvais une sorte de jouissance amère à me pénétrer de mon isolement, à regarder encore cette France que j'allais quitter peut-être pour toujours, sans parler à personne, sans être distraite de l'impression que le pays même faisait sur moi. Quelquefois ceux qui passaient s'arrêtaient pour me regarder, parce que j'avais, je pense, malgré moi, une expression de douleur, mais ils continuaient bientôt après leur route, car depuis longtemps on est bien accoutumé à voir souffrir.»*²⁵

Nous nous sentissons que Madame de Staël était pleine de la tristesse et l'amertume que Paris était si proche et en même temps si loin. Elle était si fâchée contre Napoléon qu'elle a comparé le gouvernement de Bonaparte avec la guerre de cent ans pendant le moyen-âge.

Elle a affirmé que la situation pendant la guerre de cent ans était plus libre, les gens aimaient beaucoup le roi et ils combattaient contre les Anglais pour la liberté du nation français, pour l'honneur de la royauté et personne n'avait pas peur dire son opinion, rencontrer n'importe qui, simplement, chacun respirait librement. Alors, elle a pensé que Napoléon est la plus grande menace que l'armée des Anglais. Elle se plaignait d'isolement des personne. Elle se faisait des efforts de contacter tout le monde qui passait par Orléans et les alentours pour qu'elle puisse bavarder avec quelqu'un et pour qu'elle puisse se faire plaisir avec sa présence pour un moment. Elle a du maudir Napoléon, parce que ses phrases, ses expressions sont pleines de désespoirs, des douleurs et des dépressions. Elle a vomi tout le gouvernement de Napoléon avec les ministres, ses galopins pour le travail sale et elle a jeté feu et flemmes partout où elle pouvait.

Elle a apprécié beaucoup de la liberté personnelle et aussi de la liberté des nations. Elle ne pouvait pas supporter que les Français sont les prisonniers dans leur pays et Napoléon Bonaparte est leur gardien de prison principal.

²⁵

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.90

«Rien ne peut donner l'idée au petit nombre de peuples libres qui restent encore sur la terre de cette absence de sécurité, état habituel de toutes les créatures humaines sous l'empire de Napoléon. Dans les autres gouvernements despotiques, il y a des usages, des lois, une religion que le maître n'enfreint jamais, quelque absolu qu'il soit; mais en France, et dans l'Europe France, comme tout est nouveau, le passé ne saurait être une garantie, et l'on peut tout craindre comme tout espérer, suivant qu'on sert ou non les intérêts de l'homme qui ose se donner lui-même, et lui seul, pour but à la race humaine entière.»²⁶

Madame de Staël a raconté que Napoléon était despote avec lequel personne ne pouvait vivre. Un homme, qui était unique et libre dans l'empire de Napoléon, était l'empereur. Le peuple intelligent ne vivrait pas selon des règles despotiques de Napoléon et dans une désespoir.

L'Interdiction d'entrer Madame de Staël n'a pas suffi à Napoléon, il a voulu puni toute la famille de Madame de Staël et aussi ses amis. Il a voulu montrer au peuple en France ce qui se passe aux gens qui travaillent contre l'état, qui ont voulu détrôner l'empereur ou qui rencontrent avec des personnes indésirables et qui les supportent et les défendent.

«Le premier ordre que reçut le préfet de Genève fut de signifier à mes deux fils qu'il leur était interdit d'entrer en France, sans une nouvelle autorisation de la police. C'était pour les punir d'avoir voulu parler à Bonaparte en faveur de leur mère. Ainsi la morale du gouvernement actuel est de dénouer les liens de famille, pour substituer à tout la volonté de l'Empereur. On cite plusieurs généraux qui ont déclaré que si Napoléon leur ordonnait de jeter leurs femmes et leurs enfants dans la rivière, ils n'hésiteraient pas à lui obéir. La traduction de cela, c'est qu'ils préfèrent l'argent que leur donne l'Empereur à la famille qu'ils tiennent de

²⁶

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.91

*la nature. Il y a beaucoup d'exemples de cette manière de penser, mais il y en a peu de l'impudence qui porte à la dire. J'éprouvai une douleur mortelle en voyant pour la première fois ma situation peser sur mes fils, à peine entrés dans la vie.»*⁹²

Madame de Staël a considéré Napoléon Bonaparte comme un être vilain qui n'a pas éprouvé de la répugnance pour pratiquer des choses inpropres dans l'oeuvre *Dix années d'exil*. Elle a raconté un rat habillé dans les vêtements nobles. Quand les menaces de Napoléon n'ont pas aidé à s'arrêter les membres de la famille ou les amis des gens, qui n'appartenaient aux favoris de l'empereur, il s'est dégradé vers la conduite indigne. Donc, il a corrompu les gens par l'argent et il a attendu qu'ils ont préféré l'argent que la famille ou les amis.

Puisqu'elle était une femme sensitive et elle a souffert assez du détachement de la famille, l'anathème de ses fils et les menaces mettant sur le reste de sa famille l'ont blessé incroyablement. L'homme est capable d'être puni de ses faits mais on se compense mal avec cela, quand ses fautes tombent sur les bien-aimés. Pour ces raisons Napoléon a radicalisé son attitude en ce qui concerne de Madame de Staël, il a joué d'un côté faible et il a blessé ses émotions. Il s'est présenté comme un vrai tyran, un manipulateur et un homme sans scrupules. Depuis ce moment, elle avait peur le plus grand et elle souffrait de la paranoï qu'elle a été observée et elle a craint d'inviter n'importe qui dans son château en Suisse avec les préoccupations que chaque visiteur sera persécuté à cause d'elle. C'est pour cela, elle a apprécié et admiré les invités qui ont risqué leur sécurité. Dans cette époque, elle s'est persuadée qui est-ce qui a resté dans le cercle de ses vrais amis et qui est-ce qui était faux.

«Il me restait toutefois à Genève plus d'amis qu'aucune autre ville de province en France ne m'en aurait offert; car l'héritage de la liberté a

⁹² STAËL, Madame de. *Dix années d'exil.*, p.92

laissé dans cette ville beaucoup de sentiments généreux; mais on ne peut se faire une idée de l'anxiété qu'on éprouve, quand on craint de compromettre ceux qui viennent nous voir. Je m'informais avec exactitude de toutes les relations d'une personne avant de l'inviter; car, si elle avait seulement un cousin qui voulût une place, ou qui la possédât, c'était demander un acte d'héroïsme romain que de lui proposer seulement à dîner.»²⁷

La lettre de Monsieur Mathieu de Montmorency²⁸ a confirmé la chasse aux sorcières que Napoléon Bonaparte a commencé avec des adeptes de Madame de Staël ou les adeptes des autres opposants.

«On m'écrivait, il est vrai, de Paris, que l'Empereur avait exprimé sa désapprobation contre toute personne qui irait à Coppet, et notamment contre M. de Montmorency, s'il y venait encore. Mais, je l'avoue, je m'étourdis sur ces propos de l'Empereur, qu'il prodigue quelquefois pour effrayer, et je ne luttai pas fortement contre M. de Montmorency, qui, dans sa générosité, cherchait à me rassurer par ses lettres. J'avais tort sans doute; mais qui pouvait se persuader qu'on ferait un crime à l'ancien ami d'une femme exilée de venir passer quelques jours auprès d'elle? La vie de M. de Montmorency, entièrement consacrée à des oeuvres de piété ou à des affections de famille, l'éloignait tellement de toute politique, qu'à moins de vouloir exiler les saints, il me semblait impossible de s'attaquer à un tel homme.»²⁹

Madame de Staël avait beaucoup d'amis non seulement en Suisse, mais aussi en France, à Paris. Quelqu'un pourrait dire, qu'elle avait un

²⁷ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.93

²⁸ Monsieur Mathieu de Montmorency (né à Paris, le 10 juillet 1767) était une mi de vingt années de Madame de Staël. Il était maréchal de camp pendant la guerre de l'Indépendance américaine, un député de la noblesse aux États généraux en 1789, diplomate et membre de l'Académie française élu en 1825. (<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/mathieu-de-montmorency>)

²⁹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.94

espion dans la patrie. M. de Montmorency restait en liaison étroite au travers de la correspondance avec Madame de Staël, pour qu'elle soit à la page. Elle était indignée par la conduite de Napoléon qui gaspillait beaucoup d'énergie pour détruire ses amis. Néanmoins il ne tournait pas ses efforts vers les gens qui seraient si dangereux et qui pourraient diriger la résistance, en plus, il voulait faire taire les gens innocents comme M. de Montmorency. Elle a écrit avec la pitié et elle s'est étonnée comment le gouvernement pouvait réprimer *un tel homme* qui s'est distancié de la politique et qui menait une vie effacée.

*Je me demandais aussi à quoi bon; question que je me suis toujours faite quand il s'agissait de la conduite de Napoléon. Je sais qu'il fera, sans hésiter, tout le mal qui pourra lui être utile à la moindre chose; mais je ne devine pas toujours jusqu'où s'étend dans tous les sens, vers les infiniment petits comme vers les infiniment grands, son immense égoïsme.»*³⁰

«M. de Montmorency vint passer quelques jours avec moi à Coppet, et la méchanceté de détail du maître d'un si grand empire est si bien calculée, qu'au retour du courrier qui annonçait son arrivée chez moi il reçut sa lettre d'exil. L'Empereur n'eût pas été content, si cet ordre ne lui avait pas été signifié chez moi, et s'il n'y avait pas eu dans la lettre même du ministre un mot qui indiquât que j'étais la cause de cet exil. M. de Montmorency chercha, de toute les manières, à m'adoucir cette nouvelle; mais je le dis à Bonaparte, pour qu'il s'applaudisse d'avoir atteint son but : je poussai des cris de douleur en apprenant l'infortune que j'avais attirée sur la tête de mon généreux ami; et jamais mon coeur, si éprouvé depuis tant d'années, ne fut plus près du désespoir. Je ne savais comment étourdir les pensées déchirentes qui se succédaient en moi, et je recourus à l'opium pour suspendre quelques heures l'angoisse que je ressentais. M. de Montmorency, calme et religieux, m'invitait à suivre son exemple; mais la conscience du dévouement qu'il avait daigné me montrer

³⁰

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.97

le soutenait; et moi, je m'accusais des cruelles suites de ce dévouement, qui le séparaient de sa famille et de ses amis. Je priais Dieu sans cesse; mais ma douleur ne me laissait point de relâche, et ma vie me faisait mal à chaque instant.»³¹

M. de Montmorency s'est retiré dans l'exil chez son amie, Madame de Staël. Il n'était pas si agité qu'il a du passer les jours à l'exil comme son amie et en plus il a fait des efforts pour la consoler, parce qu'il était clair qu'il a été persécuté à cause de leur relation amicale. Madame de Staël a écrit que Napoléon est un homme rempli de soi-même qui pouvait se féliciter qu'il a atteint le but et il niait toujours toute sa vie.

«Bonaparte a dit une fois: „Si l'on me donnait à choisir entre faire moi-même une belle action ou induire mon adversaire à commettre une bassesse, je n'hésiterais pas à préférer à l'avilissement de mon ennemi.“ Voilà toute l'explication du soin particulier qu'il a mis à déchirer ma vie. Il me savait attachée à mes amis, à la France, à mes ouvrages, à mes goûts, à la société; il a voulu, en m'ôtant tout ce qui composait mon bonheur, me troubler assez pour que j'écrivisse une platitude, dans l'espoir qu'elle me vaudrait mon rappel.»³²

Madame de Staël a cité Bonaparte qui ne cachait pas une marotte vicieuse, c'est torturer les gens qui ont perdu les bonnes grâces ou ils ne jouaient pas selon ses règles.

«Quand l'exil de mes deux amis fut connu, une foule de chagrins de tout genre m'assaillirent; mais un grand malheur rend comme insensible à toutes les peines nouvelles. Le bruit se répandit que le ministre de la police avait déclaré qu'il ferait mettre un corps de garde au bas de l'avenue de Coppet, pour arrêter quiconque viendrait me voir.»³³

³¹ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.103

³² STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.104

³³ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.105

L'Empereur était si systématique et les menaces des gens et les membres de famille lui ne suffisaient pas et il a appelé le ministre de la police pour qu'il a régulièrement physiquement et psychiquement supplicié Madame de Staël.

«L'Empereur s'en est servi comme des receveurs chargés de lever des impôts, pour son compte: il les a forcés de pressurer leurs sujets pour lui payer les taxes qu'il exigeait; et, quand il lui a convenu de destituer ces souverains, les peuples, détachés d'eux par le mal même qu'ils avaient fait pour obéir l'Empereur, ne les ont pas défendus contre lui. L'empereur Napoléon a l'art de rendre la situation des pays, soi-disant en paix, tellement malheureuse, que tout changement leur est agréable, et qu'une fois forcés de donner des hommes et de l'argent à la France, ils ne sentent guère l'inconvénient d'y être réunis. Ils ont tort cependant, car tout vaut mieux que de perdre le nom de nation; et comme les malheurs de l'Europe sont causés par un seul homme, il faut conserver avec soin ce qui peut renaître quand il ne sera plus.»³⁴

Madame de Staël a décrit Napoléon comme un manipulateur qui passait sur le corps de tout le monde. Finalement, tous les nations préféreraient battre en retraite parce qu'ils voulaient atteindre la paix que Napoléon Bonaparte leur a promis. Au lieu de la paix, les nouvelles guerres sont arrivées. Bonaparte non seulement berçait tout le monde par le serment d'établir la paix dans l'Europe, mais en plus il ôtait les soldats aux pays soumis. Napoléon se conduisait dans les pays soumis comme dans le magasin, il prenait de l'argent, des armes, des soldats, simplement ce qu'il voulait et ce qu'il avait besoin de la direction de la guerre.

«Je crois donc qu'après que j'eus passé quelques jours à Vienne, il arriva au chef de la police quelques renseignements plus précis sur ma situation à l'égard de Bonaparte, et qu'il se crut obligé de me surveiller: il

³⁴

STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.120

établit à ma porte, dans la rue, des espions qui me suivaient à pied quand ma voiture allait doucement et qui prenaient des cabriolets pour ne pas me perdre de vue dans mes courses à la campagne. Cette manière de faire la police me paraissait réunir tout à la fois le machévalisme français à la lourdeur allemande. Les Autrichiens se sont persuadés qu'ils ont été battus faute d'avoir autant d'esprit que les Français, et que l'esprit des Français consiste dans leurs moyens de police; en conséquence, ils se sont mis à faire de l'espionnage avec méthode, à organiser ostensiblement ce qui tout au moins doit être caché; et, destinés par la nature à être honnêtes gens, ils se sont fait une espèce de devoir d'imiter un État jacobin et despotique tout ensemble.»³⁵

Le régime bonapartiste gardait Madame de Staël dans n'importe quel pays, après les années, elle était habituée à la méthode de la police française et la police autrichienne et allemande qui aidaient Napoléon à la suivre. Elle a critiqué Napoléon qu'il voulait changer la France et l'Europe et au lieu du changement, il est rentré aux ordres établis anciens. Parce qu'il utilisait les moyens pareils pour effrayer les gens comme dans le régime jacobin.

«Certes, on ne pouvait s'empêcher de le penser, l'Europe, jadis si facilement ouverte à tous les voyageurs, est devenue, sous l'influence de l'empereur Napoléon, comme un grand filet qui vous enlace à chaque pas. Que de gênes, que d'entraves pour les moindres mouvements! Et conçoit-on que les malheureux gouvernements que la France opprime s'en consolent en faisant peser de mille manières sur leurs sujets le misérable reste de pouvoir qu'on leur a laissé! »³⁶

³⁵ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.124

³⁶ STAËL, Madame de. Dix années d'exil., p.125

Elle n'a pas oublié à donner un coup de bec et elle a utilisé de beaux métaphores. Le gouvernement de Napoléon est *un grand filet* que tous le monde attache et excepté des filets, tous les nations dans l'Europe sont liés par des entraves. Chaque pas est poursuivi et Napoléon considère les gens comme les figurines dans les échecs.

«Un moment la pensée me vint que Napoléon pourrait se promener sur cette même tour d'où j'admirais la ville³⁷ qu'allait anéantir sa présence; un moment je songeai qu'il s'enorgueillirait de remplacer, dans les palais des czars, le chef de la grande horde, qui sut aussi s'en emparer pour un temps; mais le ciel était si beau, que je repoussai cette crainte. Un mois après, cette belle ville était en cendres, afin qu'il fût dit que tout pays qui s'était allié avec cet homme serait ravagé par les feux dont il dispose. Mais combien ces Russes et leur monarque n'ont-ils pas racheté cette erreur! Le malheur même de Moscou a régénéré l'empire, et cette ville religieuse a péri comme un martyr, dont le sang répandu donne de nouvelles forces aux frères qui lui survivent.»³⁸

Elle a souvenu de la visite de la Russie et principalement de Moscou, où elle s'est promenée. Elle était mécontente que Moscou a du être sacrifiée à cause de ne pas tomber dans les mains de Napoléon et il ne pouvait pas sentir une satisfaction de la victoire. Elle n'a pas oublié rappeler qu'un despote a causé la destruction de la belle ville et la perte des maisons de mille habitants. L'Empereur devrait prendre soin de l'épanouissement du pays et il ne devrait pas dévaliser le pays et il ne devrait pas changer tout en cendres.

«Leur³⁹ accent, leur simplicité, leur fierté, tout réveillait dans l'âme le sentiment du vrai en toutes choses, que Napoléon a trouvé l'art d'obscurcir aux yeux de ceux qui n'ont lu que ses gazettes, et n'ont lu que

³⁷ Madame de Staël mentionne la ville Moscou.

³⁸ STAËL, Madame de. Dix années d'exil.,p.156

³⁹ Les Anglais

ses gazettes, et n'ont entendu que ses agents. Je ne sais pas même si les adversaires de Napoléon sur le continent, entourés constamment d'une fausse opinion qui ne cesse de les étourdir, peuvent se confier sans trouble à leur propre sentiment. Si j'en puis juger par moi, je sais que souvent, après avoir entendu tous les conseils de prudence ou de bassesse dont on est abîmé dans l'atmosphère bonapartiste, je ne savais plus que penser de ma propre opinion; mon sang me défendait d'y renoncer, mais ma raison ne suffisait pas toujours pour me préserver de tant de sophisme. Ce fut donc avec une vive émotion que j'entendis de nouveau la voix de cette Angleterre, avec laquelle on est presque toujours sûr d'être d'accord, quand on cherche à mériter l'estime des honnêtes gens et de soi-même.»⁴⁰

Pour la première fois, Madame de Staël a écrit de la censure que Napoléon utilisait pour contrôler les opinions des qui pouvaient être vu et connu de la société française. Il savait très bien qu'il tenait une arme importante. Grâce à la censure, il devenait une conscience publique et il disait aux Français ce qu'ils pouvaient penser et il leur mettait dans la bouche ce qu'ils pouvaient dire. Elle a refusé de jouer une marionnette, elle n'a pas entendu des conseilles qui l'incitaient à être prudente et laisser ses idées pour soi-même.

Il est certain que Madame de Staël n'a pas voulu écrire l'histoire objective et son oeuvre *Dix années d'exil* est une oeuvre autobiographique, donc émotivement teintée. Elle parle de sa vie, elle voit Napoléon Bonaparte tendancieux et elle l'accuse de toutes les injustices et de toutes les infamies qui se lui sont arrivées. Elle le considère comme un mauvais homme qui cause tous le mal du monde. Elle regrette amèrement soi-même et elle se présente comme un homme faible et vulnérable. Il s'agit de la confession explorée et elle ne peut pas rester désintéressée. Par contre, en ce qui concerne de Chateaubriand, il s'est donné un devoir en faisant une image de la France sous le gouvernement

⁴⁰ STAËL, Madame de. *Dix années d'exil*, p.165

de Napoléon. Néanmoins nous voyons que Chateaubriand est capable d'apprécier certains faits de Bonaparte et il montre tous les deux côtés de la médaille.

Napoléon a écrit une lettre à Fouché pour suivre Madame de Staël:

«A M. FOUCHÉ.

Finkenstein, 7 mai 1807.

Je vois, dans votre bulletin du 27 avril, que Madame de Staël était partie le 21 pour Genève. Je suis fâché que vous soyez si mal informé. Mme de Staël était, les 24, 25, 26, 27, 28, et probablement est encore, à Paris. Elle a fait beaucoup de dîners avec des gens de lettres. Je ne crois pas qu'elle soit à Paris sans votre permission; toutefois, il ne faudrait pas me dire qu'elle est partie pour Genève. Il est bien ridicule qu'on me fasse renouveler tous les jours un acte aussi simple. Si l'on n'avait pas rempli d'illusions la tête de Mme de Staël, tout ce tripotage n'aurait pas lieu, et elle se serait tranquillisée. En ne lui ôtant pas l'espoir de revenir jamais à Paris et recommencer son clabaudage, c'est accroître les malheurs de cette femme et l'exposer à des scènes désagréables; car je la ferai mettre à l'ordre de la gendarmerie, et alors je serai sûr qu'elle ne reviendra pas impunément à Paris.

NAPOLÉON.»⁴¹

4 NAPOLÉON VU PAR STENDHAL

Stendhal est rencontré Napoléon en participant la campagne en Italie comme un soldat de l'âge de dix-sept ans. Il a utilisé ses expériences de la campagne dans les livres. Il a décrit par exemple la bataille de Waterloo dans *La Chartreuse de Parme*. Quand il a eu une possibilité de voir Napoléon plus proche que certains gens en France, il a décidé d'écrire l'oeuvre *La Vie de Napoléon*.

⁴¹ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier

4.1 La Vie de Stendhal

Stendhal est un pseudonyme et il est né sous le nom Henri Beyle à Grenoble. Son père était avocat dans le parlement et il préférait le commerce que son fils, donc Stendhal n'avait pas de bonne relation avec son père. Il a quitté la maison dès qu'il puisse. Il a été fixé sur sa mère et il a souffert de sa mort. Après la mort de sa mère, il a resté sous la tyrannie de la famille et il a cherché une sortie de secours. Son cousin Daru, futur ministre de Napoléon, l'a aidé et Stendhal s'est engagé dans l'armée de Napoléon de l'âge très jeune. Après la chute de Napoléon, il a quitté la France et il a venu en Italie qui l'a fasciné et l'a inspiré à écrire l'oeuvre de la peinture et de la culture de l'Italie. Il a un lien émotif avec l'Italie non seulement grâce à la campagne militaire mais aussi grâce à sa mère qui en est venu.

4.2 Napoléon dans l'oeuvre *La Vie de Napoléon de Stendhal*

Quand nous avons ouvert l'oeuvre de Stendhal *La Vie de Napoléon* et nous avons lu la preface de ce livre, nous avons pu constater que Stendhal a estimé beaucoup Napoléon Bonaparte. Il n'a pas voulu pour que les gens oublient un grand homme qui a fait de bonnes choses, mais il a fait aussi des décisions fausses. Il était l'Empereur, mais il était principalement un homme. Stendhal n'a pas supporter pour que les gens ont dédaigné Napoléon Bonaparte.

*«Mon but est de faire connaître cet homme extraordinaire, que j'aimais de son vivant, que j'estime maintenant de tout le mépris que m'inspire ce qui est venu après lui.»*⁴²

⁴² STENDHAL. *Vie de Napoléon*.IX, X

*«Le peuple, que Napoléon a civilisé en le faisant propriétaire et en lui donnant la même croix qu'à un maréchal, le juge avec son coeur, et je croirais assez que la postérité confirmera l'arrêt du peuple. Quant aux jugements des salons, je suppose qu'ils changeront tous les dix ans, comme j'ai vu arriver en Italie, pour le Dante, aussi méprisé en 1800 qu'il est adoré maintenant.»*⁴²

Nous avons senti des mots de Stendhal qu'il était plein de l'enthousiasme pour les années suivantes, les années pleines de changes. L'avant-propos de Stendhal sonne comme le phrases visionnaires, Il a vu dans Napoléon un homme qui change le monde parce que il avait un bon sentiments de la campagne en Italie.

*«Par un sentiment de même nature, on ne peut plus aimer un autre général après avoir vu agir Napoléon. On trouve toujours dans les propos des autres quelque chose d'hypocrite, de cotonneux, d'exagéré, qui tue l'inclination naissante. L'amour pour Napoléon est la seule passion qui me soit restée; ce qui ne m'empêche pas de voir les défauts de son esprit et les misérables faiblesses qu'on peut lui reprocher.»*⁴³

Stendhal a utilisé les verbes du plaisir en décrivant une personne de Napoléon Bonaparte. Il a affirmé Napoléon comme un être dont chacun est tombé amoureux parce qu'il était irrésistible. Stendhal n'a pas dissimulé la passion pour Napoléon du lecteur. Dans l'autre côté, il a déclaré qu'il n'était pas aveugle aux défauts de Napoléon.

«J'ai cru devoir donner beaucoup de développements à la campagne d'Italie de 1796 et 1797. C'était le début de Napoléon. Suivant moi, elle fait mieux connaître qu'aucune autre et son génie militaire et son caractère. Si l'on veut considérer l'exiguïté des moyens, la magnifique défense de l'Autriche, et la défiance de soi-même qu'a toujours l'homme

⁴³ STENDHAL. Vie de Napoléon.XII,

qui débute, quelque grand qu'on veuille le supposer, on trouvera que c'est peut-être la plus belle campagne de Napoléon. Enfin, en 1797 on pouvait l'aimer avec passion et sans restriction; il n'avait point encore volé la liberté à son pays; rien d'aussi grand n'avait paru depuis des siècles.»⁴³

Il était certain que Stendhal était ravi de rencontrer Napoléon et qu'il a pu voir comment Bonaparte a débuté en Italie. Stendhal a exalté le génie et le caractère de Napoléon et le mot génie s'est apparu plusieurs fois dans les textes de cette oeuvre. Il a justifié son génie sur le succès militaire de Napoléon en Autriche. Stendhal l'a levé sur le piédestal mais il a voulu montrer Bonaparte aussi comme un homme ordinaire et il a voulu l'approcher au lecteur comme un homme qui avait peur de sa défaillance. Stendhal l'a présenté comme un combattant de la liberté qui n'était pas de concurrence.

«Toutefois, par enthousiasme pour le beau idéal militaire, Napoléon a souvent dit la vérité dans le petit nombre de récits de batailles qu'il nous a laissés.»⁴³

Stendhal n'a pas économisé par les supérlatifs de Napoléon et il a voulu faire Napoléon plus grand que maintenant, parce que il a mis dans le texte des épithètes comme *beau et idéal* dans la connexion le beau idéal militaire.

«Napoléon a refait le moral du peuple français, c'est là sa gloire la plus vraie. Ses moyens ont été l'égalité division, entre les enfants, des biens du père de famille (bienfait de la Révolution), et la Légion d'honneur, que l'on rencontre dans les ateliers, sur l'habit du plus simple ouvrier.»⁴³

⁴³

STENDHAL. Vie de Napoléon.,p.XV, p.XVII

Napoléon restait le père de tous les Français dans les yeux de Stendhal qui s'occupait de l'éducation de ses enfants. Les soins et les faits de Napoléon lui ont rapporté la gloire. Stendhal a exagéré de nouveau et il a dû adjoindre un attribut *sa gloire la plus vraie*. L'écrivain a ajouté des exemples de la gentillesse de Napoléon.

Stendhal a continué à célébrer Napoléon dans les textes suivants. Il a comparé Bonaparte avec de grands hommes de l'histoire comme Caesar, un grand stratège militaire et politique.

«Il s'agit, en effet, du plus grand homme qui ait paru dans le monde depuis César.»⁴⁴

«J'ai attendu pendant vingt ans. Mais, enfin, voyant que ce grand homme reste de plus en plus inconnu, je n'ai pas voulu mourir sans dire l'opinion qu'avaient de lui quelquesuns de ses compagnons d'armes; car au milieu de toutes les platitudes que l'on connaît, il y avait des hommes qui pensaient librement dans ce palais des Tuileries, alors le centre du monde.»⁴⁶

Stendhal n'a pas pu permettre pour que Napoléon devrait tomber dans l'inconnu et bien que Napoléon a enregistré ses mémoires dans *Les Mémoires de Sainte-Hélène*, Stendhal a décidé de réveiller ses mémoires de Napoléon.

⁴⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.1

⁴⁶ STENDHAL. Vie de Napoléon.,p.2

«Être utile à la patrie. Tout le reste, l'habit, la nourriture, l'avancement, n'étaient à nos yeux qu'un misérable détail éphémère. Comme il n'y avait pas de société, les succès dans la société, chose si principale dans le caractère de notre nation, n'existaient pas.»⁴⁷

Stendhal a accentué le sens pour l'obligation patriotique et qu'il faut l'inculquer au peuple français et principalement aux soldats, qui ont gardé leurs maisons. Ça n'a pas dépendu de plein ventre, des vêtements chauds et des chaussures confortables, parce que ce ne sont que des choses éphémères. Ce qu'était important pour Napoléon, c'était la perte du confort des soldats pour qu'ils puissent garder la liberté de son nation. Napoléon les a enseigné survivre dans les conditions difficiles pendant la campagne.

«Charles Bonaparte mourant, avait dit à Joseph: „Tu es l'aîné de la famille, mais souviens-toi que c'est Napoléon qui en est le chef.“⁴⁸

Il est très connu que Napoléon Bonaparte est venu de l'île de Corse, l'île qui était influencé par la culture italienne et française. Les Bonapartes étaient une famille qui estime des traditions et la tête de la famille devenait toujours un fils aîné. Il était surpris que les Bonapartes ont fait une change. Joseph Bonaparte est né comme un premier fils dans cette famille, mais il a été sauté à l'avantage de deuxième fils, Napoléon Bonaparte. On ne savait pas pourquoi. Nous pourrions discuter. Napoléon Bonaparte était peut-être plus ambitieux que son frère et il avait de meilleures capacités. Napoléon devait être une personnalité forte que son père a incité Joseph à se tenir à l'écart pour que Napoléon puisse organiser toute la famille.

⁴⁷ STENDHAL. Vie de Napoléon.,p. 3

⁴⁸ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.18

«Le caractère de Napoléon décidé, sombre, jamais distrait par aucun enfantillage, excita d'abord la haine de tous les petits Français, ses camarades d'école, qui considéraient sa résolution imperturbable, comme une prétention hostile à leur vanité. Napoléon, pauvre et de petite taille, croyant de plus sa patrie opprimé à parler Français, fuyait toute société;»⁴⁹

La caractère de Napoléon est décrit comme il n'aurait pas subi le développement et Napoléon est né un homme accompli. Stendhal l'a présenté dans La Vie de Napoléon que Bonaparte était résolu et énergique et il n'a jamais laissé déconcerter n'importe quel. La haine des camarades d'école l'a bouleversé toujours et elle était semer profondément dans son coeur. Chateaubriand a écrit aussi de la tracasserie dont Napoléon a dû souffert.

Stendhal était le premier qui a souligné que Napoléon avait de petite taille. Aucun écrivain ne l'a pas mentionné. Peut-être il avait un grand âme et personne n'a pas résolu si l'empereur était si petit. Il était certain que Napoléon, soi-même, avait un peu de honte, parce qu'il a été peint sur un cheval, etc.

«Éducation de ce grand homme était nulle. En fait de gouvernement, il ne comprenait que celui d'un général qui fait agir ses troupes: Par enthousiasme pour la patrie, Par point d'honneur, Par crainte du châtime, Par amour-propre ou intérêt de vanité, Par intérêt d'argent. On voit que, parmi ces motifs d'action, aucun n'a sa source dans les habitudes de croire ou d'agir de celui qui obéit, ni dans l'opinion qu'il peut avoir de la légitimité des ordres de celui qui commande. En un mot, Napoléon sut se faire obéir comme général, mais il ne sut pas commander en roi, et j'attribue l'imperfection de son génie en ce point uniquement à l'absence totale d'éducation première.»⁵⁰

⁴⁹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.19

⁵⁰ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.32

Stendhal n'avait pas peur découvrir les côtés sombres des savoir-faire de Napoléon et il a mentionné la honte de Napoléon. Napoléon Bonaparte s'est fait des efforts de cacher qu'il ne savait pas écrire selon des règles et il a fait beaucoup de fautes, parce qu'il n'avait pas de bonne éducation. Il a étudié l'école militaire en France, qui a été orienté sur le développement des capacités stratégique et des connaissances de l'histoire militaire. C'était l'école qui l'a ramené à devenir un soldat professionnel et grâce à sa volonté et à la discipline, il a écrit beaucoup de lettres et il a écrit aussi l'agenda avec les batailles et les idées. C'était un entraînement pour s'améliorer son styl littéraire.

«Il fut sévère et peu communicatif, surtout envers les généraux; la misère était extrême, l'espérance était morte dans le coeur des soldats; il sut la ranimer ; bientôt il fut aimé d'eux ; alors sa position fut assurée envers les généraux de division. Sa jeunesse établit un singulier usage à l'armée d'Italie: après chaque bataille, les plus braves soldats se réunissaient en conseil et donnaient un nouveau grade à leur jeune général. Quand il rentrait au camp, il était reçu par les vieilles moustaches qui le saluaient de son nouveau titre. Il fut fait caporal à Lodi: de là, le surnom de petit caporal, resté longtemps à Napoléon parmi les soldats.»⁵¹

Stendhal a signalé, que Napoléon a gagné son assurance pendant la carrière militaire et quand il a débuté, il était timide principalement envers les supérieurs. Mais s'il sentissait que ses compagnons sont tombés dans le désespoir, il était capable de les verser de l'eau vive et il était doué verse un nouveau courage dans les veines des soldats. Stendhal a présenté les contrastes entre sa timidité et son courage de se produire devant le public, les soldats, entre la jeunesse et le ramassage des expériences, entre sa jeunesse contre les supérieurs (*vielles moustaches*). Napoléon a captivé l'attention de public, des soldats, des généraux depuis sa jeunesse. Il a obtenu le surnom *le petit caporal*. Nous

⁵¹ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 112-113

avons de nouveau entendu une allusion sur la taille, mais nous ne sentons pas le sens péjoratif mais il voit plutôt dans le surnom le contraste qui signifiait qu'il est vrai que Napoléon Bonaparte avait la petite taille, mais il a grandi dans un grand homme et il était respecté pour les soldats qui étaient suspendu aux lèvres de Napoléon.

«En prenant le commandement de l'armée d'Italie, Napoléon, malgré son extrême jeunesse et le peu d'ancienneté dans son grade de général de division, sut se faire obéir. Il subjuga l'armée par son génie bien plus que par des complaisances personnelles.»⁵²

Stendhal n'a pas oublié de répéter que Napoléon était très jeune quand il a commencé à commander l'armée. Il n'avait pas peur d'utiliser le mot *extrême jeunesse*. Stendhal a souligné que Napoléon a atteint le grade de général dans l'âge bas et cependant il a été accepté par tous les soldats. Il a été respecté non seulement pour les qualités personnelles, mais aussi pour le génie militaire, certains pourraient dire pour l'art militaire.

«l'incroyable fermeté d'âme du général Bonaparte et le danger extrême qu'il avait couru lorsqu'il tomba dans le marais, près du pont d'Arcole. Toutefois, ces miracles de génie et de bravoure n'avaient point rassuré sur la possession de l'Italie.»⁵³

Stendhal n'a pas écrit que Napoléon était si exercé et si préparé sur des situations difficiles qu'il s'est tiré d'affaire facilement ou il savait rendre calme et tranquille et il savait régner sur ses émotions. Aucune situation l'a bouleversé et il a toujours trouvé une solution. Mais Stendhal a utilisé une connexion simple et en même temps passionnante: *l'incroyable fermeté d'âme*.

⁵² STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 112

⁵³ STENDHAL. Vie de Napoléon., p. 241-242

«Le génie de Bonaparte privait ses ennemis d'une partie de leur jugement et amena, sans doute, le roi à demander honteusement la paix à une armée .qui n'avait ni artillerie, ni cavalerie, ni chaussure.»⁵⁴

En lisant des textes, nous nous imaginons que nous lisons de deux personnes différentes comme si Stendhal a sauté entre la description de Dieu à un homme ordinaire et par contre. Stendhal a répété le mot le *génie* et il semble que Bonaparte, soi-même, a effarouché des ennemis, parce qu'il a utilisé un adjectif possessif *ses ennemis*, pas des ennemis. Il a mis dans le texte un lien extraordinaire *priver leur jugement* comme si Stendhal a écrit une tragédie antique et Bonaparte a pris un rôle *deus ex machina* et ainsi il a ramassé le courage des ennemis grâce à son aptitude divine et les rois l'ont supplié à genoux de la miséricorde et l'armistice. Nous sommes assuré de Stendhal que le génie divin de Bonaparte a gagné toutes les batailles, parce que l'armée, qui n'avait pas ni soulier, ni plein ventre et qui avait de mauvaises armes, ne pouvait pas gagner une bataille.

«Le parti royaliste était aimé par Napoléon : Ces gens-là sont les seuls qui sachent servir, dit-il, lorsque M. le comte de Narbonne, chargé de lui remettre une lettre, la lui présenta sur le revers de son chapeau à trois cornes. S'il l'eût osé, Napoléon se fût entouré exclusivement de gens appartenant au faubourg Saint-Germain. Ceux d'entre eux qui étaient admis à une sorte de confiance par l'Empereur, s'étonnaient naïvement de ses ménagements pour le parti de la révolution qui, par exemple, régnait ouvertement au Conseil d'État, alors, de bien loin, le premier corps de l'Empire. »⁵⁵

Napoléon Bonaparte a éprouvé quelques régimes d'état et lui-même, il a fondé l'empire. Napoléon Bonaparte aimait des royalistes selon Stendhal, parce qu'ils savaient aider et servir aux rois et des

⁵⁴ STENDHAL. Vie de Napoléon., p.110

⁵⁵ STENDHAL. Vie de Napoléon, p. 284

empereurs. Stendhal a écrit que le parti royaliste a dû être content, parce que Napoléon les a créés dans des conditions comme dans une période de la monarchie. Donc, il les a fondés dans une monarchie de remplacement, un empire. Bien sûr, Napoléon a choisi des gens qui lui étaient proches. L'auteur a parlé du groupe des gens qui devenaient ses confidents. Il a laissé entouré des gens de la haute société, les nobles, peut-être, pour qu'il ait augmenté son prestige. Comme nous le connaissons, on a pris le surnom de paille de nez à l'école. Lorsque les Bonapartes étaient la famille honorable en Corse, cela ne passait pas pour la France. Napoléon a dû travailler sa position.

5 NAPOLÉON VU PAR L'HISTORIEN CAMILLE LEYNADIER

«jusqu'au bout, ayant l'inspiration des grands sacrifices, et pour ne pas être le sujet de dissensions intestines, Napoléon, qui aimait plus la gloire que la liberté, mais qui aimait plus la France que lui-même, renonça, pour lui et ses enfants, aux trônes de France et d'Italie, reçut en échange la souveraineté de l'île d'Elbe, et cette abdication de Fontainebleau devint un des plus grands actes de patriotisme qu'il laissa dans son héritage.»⁵⁶

L'historien, qui a traité le thème de Bonaparte, a utilisé des épithètes pour accentuer une grandeur de Napoléon comme *véritable grand homme*. Il n'a pas décrit Napoléon dans les situations, mais il a aidé avec des comparaisons: *qui aimait plus la gloire que la liberté, ou qui aimait plus la France que lui-même*. Nous pouvons constater que cette liaison est absurde, parce que si Napoléon a préféré la gloire que la liberté. Cela a signifié qu'il était égoïste qui a combattu pour son plaisir et son succès, pas pour la liberté des nations. D'autre phrase a nié une

⁵⁶ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.58

phrase précédente, parce qu' elle a dit que Napoléon Bonaparte a pris soin de gagner la liberté pour la France et réserver la liberté pour leurs enfants. Il n'a pas fait des efforts pour soi-même, mais pour la génération suivante. Et quand il a dû quitter la France et il a été emprisonné dans l'île Elbe, l'idée de la liberté ne l'a pas empêché et il a resté inaccablé.

*«Mais l'aigle blessé n'était pas mort.»*⁵⁷ Quel animal pourrait mieux symboliser tel homme comme était Napoléon? Un rapace majestueux, qui éveille toujours le respect et l'émerveillement, a saisi l'empereur à succès. L'empire romain a déjà porté un aigle impériale comme le symbole de dieux Jupiter, les pays tchèques ont aussi porté l'aigle comme le symbole de la dynastie des Přemyslides et l'histoire modern nous a apporté le tyran Hitler, qui a abusé ce symbol. Cependant, chaque pays ou homme, qui était important dans l'histoire européenne, a choisi le rapace majestueux pour manifester la force. Cette partie du texte raconte de la fuite d'Elbe et l'auteur a montré que Napoléon ne devrait pas être sous-estimé et qu'il n'a pas laissé détruire si facile.

*«Le souffle de l'ouragan qui avait abattu ce colosse avait, du même coup, dispersé aux quatre vents la famille Bonaparte.»*⁵⁸

L'auteur a avisé que la force de Napoléon a consisté dans la famille, parce que Napoléon a envoyé ses membres de la famille dans les pays annexés comme les pions sur l'échiquier et il a contrôlé tous les pas de ses frères et ses soeurs. Leurs liaisons étaient fortes et la politique familiale a marché très bien. Il était difficile de bouleverser cette machine fonctionnante quand la famille était habituée à entendre l'empereur depuis leur enfance.

«Vous verrez qu'avant le 18 brumaire la République était sur le bord de l'abîme ; cent mille enfants de la France languissaient sur la terre

⁵⁷ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.58

⁵⁸ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.62

étrangère, frappés d'exil et de confiscation; les finances étaient sans ressources et les effets publics presque sans valeur; les opinions religieuses de l'immense majorité des Français, opinions qui sont aussi une des libertés les plus précieuses, étaient comprimées; les armées, privées de tout, étaient acculées sur nos frontières ; un directoire inepte laissait tour à tour flotter les rênes au gré des factions ; on parlait déjà dans l'effrayant club du Manège d'emprunt forcé, de suspects et des autres terribles doctrines de 93.... Tel était l'état de la République. Jamais nation ne fut si mal qu'à la veille du 18 brumaire. » Quelques jours après, la victoire était revenue sous les drapeaux de Marengo; les finances étaient prospères et les effets publics avaient décuplé de valeur; la fatale liste des émigrés était fermée ; les craintes étaient dissipées; les autels étaient relevés; le gouvernement consulaire avait sauvé, organisé, agrandi, pacifié la République.... Jamais nation ne se trouva si bien qu'après le 18 brumaire.»⁵⁹

L'auteur dans l'oeuvre *L'Histoire de la famille* a défendu le coup d'état pendant la révolution française, dans l'époque, où le Directoire a gouverné la France. L'auteur a décrit simplement que Napoléon était sauveur de la patrie, de la France qui a été opprimée par le Directoire régnant par l'intermédiaire de l'armée. La France a attendu Napoléon, parce que le pays a perdu des finances, des habitants ont vécu dans le peur et certains ont fui à l'étranger. Le coeur du lecteur a saigné en lisant l'énumération de tous les mauvaises choses qui se sont passées avant Napoléon. L'auteur a décrit la résultat entre l'enfer et le paradis, don centre le Directoire et Napoléon. Chaque partie est terminé de la même manière, qui a accentué une différence marquante entre les régimes: *«Jamais nation ne fut si mal qu'à la veille du 18 brumaire. Jamais nation ne se trouva si bien qu'après le 18 brumaire.»*⁶⁰

⁵⁹ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.67

⁶⁰ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.81

*Un homme, un nom, Napoléon Bonaparte, se dresse grand de génie et de gloire au milieu de l'arène où se débattait ce grand intérêt humanitaire. En lui s'incarne le principe du droit humain : en d'autres termes, la révolution devient homme.*⁵⁹

Beaucoup de supérlatifs comprennent la partie courte que nous voyons ci-dessus. Le mot génie, qui s'est apparu chez Stendhal, n'a pas surpris pour nous, parce que tous les deux écrivains ont vu un homme génial dans Napoléon Bonaparte. L'écrivain a pensé à Napoléon Bonaparte et il a associé avec lui les idées comme «*un droit humain, un grand intérêt humanitaire et bien sûr la gloire.*»⁵⁹

*«Deux unités restent en présence, Napoléon Bonaparte et l'Europe absolutiste. L'un représente le droit humain, l'autre le droit divin. Le principe représenté par le premier est une rénovation sociale dans les hommes et dans les choses: c'est un monde nouveau avec la liberté, l'égalité, une part égale de soleil pour tous, et pour drapeau cette devise: Tout par le peuple et pour le peuple. Le principe représenté par l'autre, c'est le vieux monde avec ses vieux abus, ses privilèges odieux, ses exactions arbitraires, ses sanguinaires atrocités, et pour devise cet inique adage: Nos pères ont été loups, nous voulons rester ce que furent nos pères. De là une lutte à mort entre les deux unités, Napoléon et l'Europe absolutiste.»*⁶¹

Quand Napoléon a réglé avec le Directoire, il a dû s'opposer à toute l'Europe. L'écrivain a mis les deux formes de gouvernements, il a mis l'Europe libérale contre l'Europe absolutiste pour qu'il soit clair que le peuple français était une nation libre et plus heureuse que les autres pays où se sont installés „des tyrans“. Il est évident que l'auteur à visage découvert considérait Napoléon Bonaparte comme un messie.

⁶¹ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.84

«Peu après, le Journal des Débats fut flanqué d'un censeur, et se vit imposer une rédaction officielle avec le nom nouveau de Le journal de l'Empire. L'Empereur interdit aux journaux.»⁶²

Napoléon Bonaparte a souffert de la horreur panique qu'il n'aurait pas tout sous son contrôle comme sa famille. Il a voulu avoir toute la puissance dans sa main et il était dit que Napoléon n'a que dormi plusieurs minutes ou il ne s'est pas du tout reposé quelques jours, parce qu'il avait besoin de conseiller de tous les événements dans l'état. Il a laissé les Français pour qu'ils aient senti dans la liberté et l'égalité. C'est pourquoi il a dépensé un grand effort pour pouvoir influencer des idées du peuple. C'était la presse, une arme importante, qui pourrait un ennemi dangereux pour Napoléon et au fur et à mesure il a interdit la majorité des journaux. Nous voyons dans le texte qu'il a créé le journal qui a diffusé ses idées. Il a dû éviter les journaux successivement autrement ça serait très violent et le peuple se sentirait limité.

«Parler de la politique autrement qu'en copiant les articles du Moniteur, et il inspirait ceux-ci. Napoléon était tranquille de ce côté; la presse était bridée, et il s'amusait même du zèle de ses censeurs, qui lui faisait dire : « Les imbéciles ! » Les journaux disparaissaient les uns après les autres. En 1810, ils ne sont plus que six. Ils sont quatre en 1811. L'année suivante, la Presse de AÜent propriété d'Etat. Sous un pareil régime on conçoit aisément que son action fut nulle ; elle était le porte-parole officiel du pouvoir, et non l'expression de l'opinion publique, à moins qu'on bornât celle-ci à l'engouement perpétuel et sans mélange pour les actes de l'Empereur.»⁶³

⁶² PETIT DE JULLEVILLE, Louis. Histoire de la langue et de la littérature française, des origines à 1900. XIXe siècle., p.538

⁶³ PETIT DE JULLEVILLE, Louis. Histoire de la langue et de la littérature française, des origines à 1900. XIXe siècle., p.538-539

«*Paille au nez, calembour triste de Napoléon*»⁶⁴ L'historien Michelet a aussi souvenu du surnom de Napoléon, qui avait l'origine de l'école, et il l'a mentionné dans son oeuvre. Les camarades d'école se sont moqué de lui que Bonaparte est venu de la campagne et ils se lui sont élevés. Peut-être, les années de la oppression ont poussé et motivé Napoléon vers le poste de l'empereur.

«*Il l'a décrit comme un homme avec une apparence volcanique, orageux, élastique.*»⁶⁵

Michelet n'a pas utilisé le caractéristique indirecte et il a insité des qualités marquantes de Napoléon. Selon Michelet, Napoléon était au premier aspect un homme plein d'énergie, colérique et il n'a pas renié son naturel corse. Michelet a comparé la conduite de Napoléon à une gomme élastique et flexible.

6 NAPOLÉON VU PAR HONORÉ DE BALZAC

Ce portrait de Napoléon par Honoré de Balzac a été publié pour la première fois en juin 1833 dans *L'Europe littéraire*, avant d'être publié en volume en 1841 sous le titre: *Histoire de l'Empereur racontée dans une grange par un vieux soldat et recueillie par M. de Balzac*, puis intégré dans le *Médecin de campagne* où il constitue l'essentiel du chapitre III intitulé *Le Napoléon du peuple*.⁶⁶

«*Ce qui se passait au Sénat et au Corps législatif n'était qu'une cérémonie. Les confidents, pris dans le parti royaliste dont j'ai parlé,*

⁶⁴ MICHELET, Jules. Oeuvres complètes de J. Michelet: Histoire du dix-neuvième siècle., p.354

⁶⁵ MICHELET, Jules. Oeuvres complètes de J. Michelet: Histoire du dix-neuvième siècle., p.354

⁶⁶ <http://www.republique-des-lettres.com/balzac-h-9782824900551.php>

eurent toujours peur de l'Empereur, en lui parlant, et ne purent jamais comprendre que lui Empereur eût peur de quelque chose. Il eut grand' peur, d'abord, de tous les Jacobins ; lorsque cette première peur se fut calmée, il eut grand' peur de Fouché, essaya de le remplacer par M. Pasquier et enfin par le général Savary, duc de Rovigo. La bonne volonté de tyrannie, le courage et l'activité ne manquaient pas à ce dernier. Mais ayant toujours vécu à l'armée, il ne connaissait pas du tout les Jacobins. M. Pasquier lui-même ne les connaissait que bien imparfaitement.»⁶⁷

Nous avons déjà écrit de la peur de Napoléon. Stendhal a déclaré la peur de l'empereur sur des sens d'observation des royalistes. Les royalistes ont respecté l'empereur et ils craignait de les supprimer, parce qu'ils ont vécu pendant le régime précédent qui était impitoyable. Des gens l'ont regardé avec admiration et ils n'ont pas compris comment l'homme, dans cette position, pourrait avoir peur de quelque chose. Napoléon était suspicieux et il a craint de perdre la contrôle ce que nous avons mentionné.

Stendhal a souvenu que la main droite, Fouché, a dû être remplacé par d'autres hommes, parce que Napoléon a commencé à le soupçonner. Fouché avait une grande puissance dans l'état, parce qu'il était ministre de police, il s'est occupé des choses délicates et il savait tout ce qui s'est passé en France et il était aussi rencontré avec des détails de la politique étrangère. Napoléon Bonaparte a peur que Fouché pourrait se lui opposer.

«Cette fatigue d'une tête usée produisait souvent, dans les marches, des encombrements de troupes sur les mêmes routes, dans les mêmes villages, et causait des désordres affreux, qui nous aliénaient de plus en plus les habitants du pays, d'ailleurs si bons et si humains. Si cette décadence ne fut visible, en 1805, qu'aux hommes qui voyaient les affaires de fort près, c'est que l'Empereur avait eu le bonheur de

⁶⁷ STENDHAL. Vie de Napoléon. p.284

rencontrer le comte Daru, ancien ordonnateur de l'armée de Masséna à Zurich. Cet homme rare, prodige d'ordre et de travail, était timide dans tout ce qui avait rapport à la politique, et était surtout grand ennemi des Jacobins qui, pendant la Terreur, l'avaient jeté en prison. Sous le nom d'intendant général, l'Empereur avait chargé le comte Daru d'une grande partie des fonctions du major-général.»⁶⁸

Il avait aussi peur des Jacobins, parce qu'il leur a volé la république et il est rentré vers la monarchie. Napoléon Bonaparte était prudent au cours de choisir des hommes habiles comme par exemple monsieur Daru avec lequel il était en correspondance à cause de la livraison militaire.

«L'Empereur périt par deux causes : 1° L'amour qu'il avait pris pour les gens médiocres, depuis son couronnement. 2° La réunion du métier d'empereur à celui de général en chef. Toute la soirée qui précéda la journée du 18 juin 1813 à Leipsick, fut prise par le métier d'empereur.»⁶⁷

Stendhal a parlé d'une prédilection de l'empereur pour les gens ordinaires. Il s'est occupé des soldats comme des enfants. Il savait que c'étaient eux qui l'ont installé sur le trône. Il avait été le générale de chef „ordinaire“ et il avait commandé des soldats et maintenant, grâce à eux, il était l'empereur et il a commandé tous les Français.

6.1 La vie d'Honoré de Balzac

Honoré de Balzac est né le 20 mai en 1799 à Tours et il est mort le 18 août en 1850 à Paris. D'abord il a travaillé dans le bureau qui a ravitaillé des cabinets de lectures par des romans. Plus tard, il a décidé de devenir écrivain, mais il n'a pas débuté sous son nom et il a inventé un

⁶⁸ STENDHAL. Vie de Napoléon.,p.289

pseudonyme, lord R'Hoone et Horace de Saint-Aubin. Un succès n'est pas arrivé immédiatement et il a dû payer l'imprimerie soi-même. Tôt, il est tombé dans des difficultés financières et il était indépendant sur l'aide de Madame de Berny. Toute la vie, il était habitué à vivre la vie dispendieuse et il a vécu dans le stress, dans les dettes. C'est pourquoi, il a dû produire tant de contes et romans. L'écriture l'a sauvé devant la prison pour les dettes.

6.2 Napoléon suivi de Maximes et pensées de Napoléon d'Honoré de Balzac

«Honoré de Balzac montre un personnage de Napoléon par les yeux d'un vieux soldat qui a raconté l'Empereur à son ami. Il a raconté la prophétie qui a dit que Napoléon était protégé par le dieu parce qu'il n'était pas naturel pour que Napoléon a évité des balles et des blessés et d'autres amis *sont tombés comme des noix*. Le vieux soldat l'a nommé *le père des soldats*.»⁶⁹

Balzac a montré dans les Maximes que Napoléon était orateur habile et il était capable de réveiller de l'enthousiasme dans les coeurs des soldats. Il apparaît aussi le surnom de Napoléon «*un petit caporal*»⁷⁰ que nous avons lu dans *La Vie de Napoléon de Stendhal*.

Honoré de Balzac l'a décrit Napoléon comme un homme qui était honnête et il a enseigné ses soldats pour qu'ils ne tuent pas vainement les gens. «*Il faut respecter les nations de tout le monde et leurs dieux.*» Balzac a utilisé beaucoup des métaphores. «*Napoléon était partout. Il était comme un oiseau, parce qu'il a transporté de grande vitesse. Tout le monde se trouvait très malade. Napoléon seul était frais comme une rose,*

⁶⁹ BALZAC, Honoré de. Napoléon., p.16-17

⁷⁰ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 20

et toute l'armée l'a vu buvant la peste sans que ça lui fît rien du tout.» Le vieux soldat a parlé de Napoléon comme le dieux.⁷¹

Nous l'avions laissé général, en un rien de temps nous le retrouvons empereur. Ma foi, la France s'était donné à lui, comme une belle fille à un lancier. «Mais vous n'ignorez pas que le Français est né philosophe, et, un peu plus tôt, un peu plus tard, sait qu'il faut mourir. Aussi nous mourions tous sans rien dire, parce qu'on avait le plaisir de voir l'empereur faire ça sur les géographies.»⁷²

Honoré de Balzac a peint Napoléon avec la humeur douce. L'auteur a joué un rôle du père de Napoléon et il l'a vu comme le petit fils dans la Corse et puis il a paru comme s'ils rencontraient après plusieurs années et son père alias Honoré de Balzac s'est plaint de la maturité vite du fils. Nous pouvons sentir une mélancolie et la fierté que le petit villageois est devenu l'empereur redoutable devant lequel les rois sont tombés aux genoux. Honoré de Balzac restait fidèle à la Comédie humaine dont il a découpé un conte de garçon qui a grimpé sur échelle de la haute société.

«Enfin, les sapeurs qui savaient lire devenaient nobles tout de même. Moi qui vous parle, j'ai vu à Paris onze rois et un peuple de princes qui entouraient Napoléon, comme les rayons du soleil!»⁷³

Balzac a confirmé que Napoléon s'est senti le mieux parmi les soldats où il était comme un poisson dans l'eau, donc, il n'était pas surpris que certains soldats intelligents et habiles ont atteint le meilleur poste à côté de l'empereur ou ils ont avancé en grade dans l'armée, car Napoléon n'a pas cru la noblesse qui a vécu dans la cour de roi.

⁷¹ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p.21-22

⁷² BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 29

⁷³ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 30

Si vous avez pensé, qu'il n'existait qu'un roi du soleil, vous vous êtes trompés, parce que Napoléon comme l'empereur se trouvait au fait de la gloire et il s'est réjoui plusieurs années de la faveur du public et des hommes puissants. Mais chaque étoile tombe et éteint une fois et le destin n'a pas manqué Napoléon.

«Wagram, où l'on s'est battu trois jours sans bouder. Enfin, y en avait autant que de saints au calendrier. Aussi alors fut-il prouvé que Napoléon possédait dans son fourreau la véritable épée de Dieu.»⁷⁴

Honoré de Balzac a admiré son génie militaire. Ici, il a mentionné la bataille de Wagram en Autriche et l'auteur a chanté Napoléon comme un chevalier en armure luisante qui a amené avec l'épée divine ses soldats dans une bataille. Balzac a exagéré en décrivant Napoléon comme un être mythologique ce que c'est excessif.

«Mon empereur," comme vous me dites à moi quelquefois "Mon bon ami." Et il répondait aux raisons qu'on lui faisait, couchait dans la neige comme nous autres; enfin, il avait presque l'air d'un homme naturel. Moi qui vous parle, je l'ai vu, les pieds dans la mitraille, pas plus gêné que vous êtes là, et mobile, regardant avec sa lorgnette, toujours à son affaire; alors nous restions là, tranquilles comme Baptiste. ... Vive l'empereur !" Était-ce naturel ! auriez-vous fait cela pour un simple homme?»⁷⁵(31)

«Adieu, mes enfants, gardez les postes, je vais revenir." Bah ! ses généraux battent la breloque, car sans lui ce n'était plus ça. Les maréchaux se disent des sottises, font des bêtises, et c'était naturel; Napoléon, qui était un bon homme, les avait nourris d'or, ils devenaient gras à lard qu'ils ne voulaient plus marcher. De là sont venus les malheurs, parce que plusieurs sont restés en garnison sans froter le dos

⁷⁴ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 30

⁷⁵ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 31

des ennemis derrière lesquels ils étaient, tandis qu'on nous poussait vers la France.»⁷⁶

«La vérité du tout est que ses amis l'ont laissé seul dans le désert, pour satisfaire à une prophétie faite sur lui, car j'ai oublié de vous apprendre que son nom de Napoléon veut dire le lion du désert. Et voilà ce qui est vrai comme l'Évangile. Toutes les autres choses que vous entendrez dire sur l'empereur sont des bêtises qui n'ont pas forme humaine. Parce que, voyez-vous, ce n'est pas à l'enfant d'une femme que Dieu aurait donné le droit de tracer son nom en rouge comme il a écrit le sien sur la terre, qui s'en souviendra toujours ! Vive Napoléon, le père du peuple et du soldat !"

-- Vive le général Éblé ! cria le pontonnier.»⁷⁷

7 LES LETTRES DE NAPOLÉON

Napoléon Bonaparte a écrit régulièrement les lettres. Nous pouvons créer une image du caractère de Napoléon de sa correspondance.

«AU ROI DE NAPLES.

⁷⁶ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p. 37

⁷⁷ BALZAC, Honoré de. Napoléon, p.42

Finkenstein, 3 avril 1807.

*Mon Frère*⁷⁸,

je reçois votre lettre du 15 mars. Je vois avec plaisir que vos troupes se portent bien et que tout va bien chez vous. Portez attention à la bonne discipline de vos troupes ; un mois de relâchement cause un mal qui ne peut être réparé que par six mois de soins. Si vous formez un camp, placez-le entre Naples et la Calabre. Il serait ridicule de rien faire qui pût faire penser que la capitale pût être évacuée. Il est probable que les 6,000 Anglais qui sont partis de la Sicile sont retournés dans l'Océan. J'attends d'ailleurs des renseignements là-dessus. Nous sommes encore ici au milieu des neiges, et probablement le soleil commence chez vous à devenir trop chaud.

NAPOLÉON.

Au moment même je reçois des lettres du 3 mars, de Constantinople. Les Anglais ont échoué complètement, et cet empire montre une énergie qui m'est très importante et confond les ennemis communs. Les Anglais ont essuyé un échec qui leur sera sensible.

*Dépôt de la guerre.»*⁷⁹

Quand nous avons parlé de la obsession de Napoléon Bonaparte diriger la France et les autres pays soumis, la lettre ci-dessus a déclaré que Napoléon était capable de commander l'armée directement sur le champ de bataille, mais aussi il a commandé par l'intermédiaire des lettres. Napoléon s'est senti indispensable, il a pensé à avoir le plus d'expériences militaire. Il était persuadé qu' il avait dû contrôler chaque soldat et tous les pas de son frère inexpérimenté. Napoléon a

⁷⁸ Joseph Bonapart était roi de Naples (1806-1808). Joachim Murat l'a remplacé en 1808 sur le trône de Naples, parce que Joseph a dû régner en Espagne.

⁷⁹ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p.114

recommandé à son frère comment il a travaillé avec des soldats et quel entraînement il pourrait choisir. Napoléon Bonaparte avait la manie de la discipline. Il a affirmé qu'un soldat, qui paressait, ne pouvait pas être suffisamment bien préparé pour un combat. Nous pouvons en déduire que Napoléon Bonaparte n'aimait pas une période de l'armistice, parce qu'il avait besoin de l'armée qui était toujours sur les gardes. Il ne s'est pas empêché de conseiller à son frère avec une installation de l'armée. Napoléon a voulu l'aider, mais Joseph a dû se sentir comme un fou et Napoléon a dû blesser l'ego de son frère.

«A M. FOUCHÉ.⁸⁰

Finkenstein, 4 avril 1807.

Les journaux sont en général mal dirigés. Il est peut-être difficile d'y porter remède. Cependant je désirerais que vous veillassiez à ce qu'ils ne parlent jamais de l'intérêt de la dynastie nouvelle, qu'ils ont l'air d'appuyer sur un parti. Que cet obscur Courrier Français dise tant qu'il voudra des injures au Journal de l'Empire, mais qu'ils ne m'y entremêlent pour rien. Le Courrier Français et le Journal de l'Empire suivent le même système; l'un attribue tout le malheur de la révolution à la philosophie, comme si, dans tous les temps, les hommes ne s'étaient pas divisés, déchirés et persécutés; tout cela est absurde sans doute, mais il est tout aussi absurde que le journal le Courrier Français se constitue mon défenseur et veuille voir ma cause dans l'intérêt des encyclopédistes ou de Champfort, de Diderot, etc. Il me semble que ce n'est pas trop exiger que de les laisser déraisonner et se battre, pourvu qu'il ne soit pas question des affaires actuelles.»⁸¹

⁸⁰ Fouché était ministre de la police de Napoléon Bonaparte.

⁸¹ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p. 138

Napoléon Bonaparte a écrit à ministre Fouché qu'il a peur comment on a dirigé la presse française. Il a recommandé à Fouché pour qu'il se soit orienté au journal le Courrier Français qui a commencé à être danger. Napoléon Bonaparte avait craint de perdre le contrôle du journal qui s'est opposé contre gouvernement. Il était choqué, parce que le journal était sous la protection de Napoléon et il était fâché contre des journalistes qui sont permis de révolter contre le gouvernement de Napoléon. Fouché a averti des journalistes faire attention et arrêter la haute trahison. Le journal Carrier Français a dû finir d'attaquer le journal concurrent, le Journal de l'Empire.

«Tout le monde lit le Journal de l'Empire, et, s'il tend à faire du mal à l'état, nous n'avons pas besoin que le Courrier nous-en prévienne. Je ne veux pas rétablir le crime de lèse majesté; je n'attache aucune importance aux débats des folliculaires; cependant je ne veux pas qu'on laisse un journal parler des Bourbons, de la dynastie, comme le fait le Courrier Français. Ne peut-il donc pas défendre sa cause sans y entremêler le Gouvernement? Qu'on soit athée comme Lalande, religieux comme Portalis, philosophe comme Regnaud, on n'en est pas moins fidèle au Gouvernement, bon citoyen.»⁸²

«De quel droit donc souffrir ouvertement qu'on vienne dire à ces individus qu'ils sont mauvais citoyens? C'est du style des Frères et Amis; et, s'il osait dire sa pensée tout entière, vous verriez qu'il n'y a que sa clique qui me soit attachée. Les ecclésiastiques, vingt millions d'hommes attachés au culte, sont tous de l'ancien régime. La première fois que ce journal parlera des Bourbons ou de mes intérêts, supprimez-le. Quant au Journal des Débats, il est certain qu'il pousse l'esprit de parti jusqu'à la persécution. Un temps viendra où je prendrai des mesures pour confier ce journal, qui est le seul qu'on lit en France, entre des mains plus raisonnables et plus froides. L'esprit de parti étant mort, je ne puis voir

⁸² BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p. 24

que comme une calamité dix polissons, sans talent et sans génie, clabauder sans cesse contre les hommes les plus respectables, à tort et à travers. Mais je n'y prends d'autre intérêt que l'intérêt littéraire.»⁸³

«Contenez-les dans les bornes; défendez-leur également de faire parler des Bourbons et de la dynastie.»⁸²

Fouché était une main droite de Napoléon et il a fait un mauvais travail pour le bien de la France, au nom de la patrie. Napoléon lui a mis des phrases avec lesquelles Fouché a apeuré et découragé tous les ennemis de l'état. Napoléon Bonaparte savait intriguer et avancer sur un terrain mouvant, car il a laissé un sentiment de la liberté aux journaux, mais une publication des idées, qui ne correspondaient pas aux idées de l'empereur, a été persécutée cruellement. Napoléon a offert des thèmes d'inérêt aux journalistes, donc, ils pouvaient écrire de la dynastie Bourbons et de la famille Bonaparte, néanmoins ils pouvaient publier ce que Napoléon Bonaparte a autorisé et ce que le public devrait connaître. Napoléon, soi-même, s'efforçait d'étudier, mais il avait peur de la grande éducation du peuple français. Aucun dictateur voulait jamais dans l'histoire les gens réfléchis et curieux.

«A M. DARU.⁸⁴

Finkenstein, 6 avril 1807.

Monsieur Daru, je reçois votre lettre du 3 avril, de Thorn. Gardez toujours à Thorn au moins 4,000 paires de souliers, afin de pouvoir en donner aux

⁸³ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p. 24

⁸⁴ François Marie Alexandre Daru était lieutenant-colonel d'artillerie. Il a gagné une croix de guerre et un emblème de la Légion d'Honneur.

passants. Je vois que, les 5,000 paires de souliers distribuées, il ne vous reste pas grand'chose; nos besoins sont cependant plus forts que cela. Quand pourrez-vous en distribuer encore autant? Il faut beaucoup de souliers pour l'armée. L'armée va avoir besoin de chemises, il n'en arrive point; occupés comme ils le sont, les corps ne peuvent en faire faire. Il me semble que j'avais prescrit des mesures pour en faire confectionner 100,000 en Silésie. Il est d'autant plus nécessaire que la Silésie fournisse ces 100,000 chemises, qu'elle ne pourra pas payer la contribution en argent. Faites-moi connaître ce qu'il en est, et quand ces 100,000 chemises seront rendues à Thorn.

NAPOLÉON»⁸⁵

Il était incroyable ce que Napoléon avait le temps de s'occuper une livraison des souliers et des chemises pour des soldats. Il a trouvé le temps pour vérifier une satisfaction générale des soldats. Il était merveilleux que Napoléon a cherché des données du nombre des pièces des vêtements dans chaque ville ou village où la France a battu. Il a dû être complaisant de passer assez de temps pour un travail de fourmi. Il était très flexible et la lettre a avisé que Napoléon voulait être omniscient et tout-puissant. Donner des consignes ne lui a pas suffi et il a demandé Daru d'une réponse immédiate.

«A M. FOUCHÉ.

Finkenstein, 18 avril 1807.

Comment! ne sera-t-il donc pas possible d'arrêter ce Préjean? Je partage fort votre opinion sur M. Fiévée. Je crois qu'il ne s'occupe point

⁸⁵ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p. 45-46

de son journal; ce qui est cependant une chose fort importante. Il le laisse aller à la direction que veulent lui donner nos ennemis. Je vois avec plaisir que je n'entends plus parler de madame de Staël. Quand je m'en occupe, c'est que j'ai des faits devant moi. Cette femme est un vrai corbeau; elle croyait la tempête déjà arrivée et se repaissait d'intrigues et de folies. Qu'elle s'en aille dans son Léman. Ces Gênois ne nous ont-ils donc pas assez fait de mal?

NAPOLÉON.»⁸⁶

Napoléon a souffert de la problématique des exilés, par exemple madame de Staël qui lui a fait des problèmes. Elle a dit des méchancetés Napoléon et il l'a considérée comme une folle. Napoléon Bonaparte a vécu dans la peur que madame de Staël devrait abîmer de l'exil, parvce qu'elle avait des relations amicales dans la haute société. Fouché a suivi tous les pas de madame de Staël. Napoléon avait toujours l'obsession de créer une aurore de la perfection.

«Tous les princes de l'Europe, venir saluer sa fortune, des peuples entiers se déplacer pour se précipiter sur ses pas et contempler en lui, non l'empereur, mais l'homme, non la puissance du rang, mais la puissance du génie, Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie depuis le 26 mars 1805, surnommé Grand en 1806, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse, plus grand qu'à aucune autre époque de sa brillante existence, ne vit plus que le ciel au-dessus de lui. Quelques faits d'un ordre ordinaire avaient marqué la carrière de prodiges de cet homme extraordinaire... Quoi qu'il en soit, avec le Consulat finit en France le règne de la représentation nationale. Elle avait renversé les factions, triomphé de l'Europe conjurée, sauvé la révolution dont elle était sortie; mais, affaiblie par ses divisions, épuisée

⁸⁶ BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III., p.106

par ses luttes, elle périt sous le sabre d'un soldat, et, dès ce moment, la gloire remplaça en France la liberté.»⁸⁷

L'auteur de *l'Histoire de la famille Bonaparte* n'a pas économisé par des superlatifs sur Napoléon Bonaparte. Il a prétendu que les Français avaient de grande chance qu'ils avaient obtenu cet homme comme l'empereur. Il l'a considéré comme un homme extraordinaire, parfait. Il a apparu un attribut le génie dans la connexion la puissance du génie.

L'auteur a élevé l'empereur aux nues. Il a prétendu qu'aucun homme de ces qualités ne vivait pas sous le soleil et que Napoléon était représentant de la Révolution française et porteur de la liberté et de l'égalité.

⁸⁷ LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte., p.23

8 RÉSUMÉ

Le travail a traité une personne de Napoléon, son caractère et ses faits. Nous avons dû être capables de choisir des écrivains contemporains qui vivaient dans l'époque de Napoléon ou leurs oeuvres ont été principalement orientés vers la vie de Napoléon. Un critère important était aussi la relation des écrivains avec Napoléon pour que le travail ne soit pas subjectif et pour qu'il ne préfère pas un côté d'une personne de Napoléon.

Finalement, nous avons choisi quatre personnes, quatre écrivains qui ont déclaré le caractère de Napoléon Bonaparte et qui ont créé l'image de l'empereur.

D'abord, nous avons parlé de l'oeuvre de Chateaubriand qui s'appelle *Les Mémoires d'outre tombe*. Il a montré l'image objective de Napoléon Bonaparte et il n'a pas laissé entraîner par ses sentiments. Chateaubriand n'a pas directement décrit Napoléon Bonaparte et il a présenté son caractère par l'intermédiaire de ses faits. Il a parlé des batailles de Napoléon et il a prouvé de découvrir la stratégie de l'empereur. La conduite de Napoléon pendant la guerre nous a montré des qualités de l'empereur. Il l'a considéré comme un grand général, un grand stratège, donc il a apprécié ses qualités militaires. Par contre, il n'aimait pas certaines qualités humaines de Napoléon Bonaparte. Il a parlé d'un homme aveuglé par sa gloire, un homme égoïste et arrogant.

Puis, nous avons analysé l'oeuvre *Les Dix années d'exil* de Madame de Staël. Elle a principalement décrit sa vie dans laquelle Napoléon Bonaparte avait une place importante. Son oeuvre était subjective, parce que c'était la confession de Napoléon. Nous avons trouvé presque des qualités négatives de Napoléon. Elle était d'accord avec Chateaubriand que l'empereur était égoïste et arrogant. Elle l'a considéré comme un homme qui avait le plaisir à chagriner des gens qui ont révolté contre lui et qui étaient dangereux pour son gouvernement. Elle a accentué qu'il était ennemi de la liberté et qu'il a détruit toutes les

idées révolutionnaires. Elle a souvent utilisé les mots comme le tyran ou le despote. C'était une qualité qu'elle n'a pas supprimé, et c'était un bon soldat, un bon général.

Nous avons montré des écrivains qui avaient de bonnes relations avec Napoléon Bonaparte et il s'est intéressé à vérifier s'ils restaient objectifs ou s'ils décrivaient Napoléon comme l'empereur parfait.

La vie de Napoléon de Stendhal s'est orienté non seulement vers les batailles napoléoniennes, mais aussi vers la politique de Napoléon. Stendhal aimait beaucoup Napoléon, il l'a considéré comme un vrai homme, il a élevé son génie et sa habileté politique. Il a souvent utilisé les superlatifs. Napoléon était l'homme dynamique, flexible. Il n'a pas compris que certains l'ont vu comme un monstre. Stendhal a montré que l'empereur savait aimer sa famille, ses soldats et son peuple. Néanmoins, il a aussi montré des qualités négatives. Il l'a prouvé de détrôner du piédestal et il a parlé de l'égoïsme et que Napoléon était insatiable de sa gloire.

Balzac a parlé de Napoléon dans son oeuvre *Napoléon*. Il a présenté Napoléon par l'intermédiaire d'un soldat. Honoré de Balzac a élevé Napoléon sur le ciel et il l'a considéré comme le dieu. Il l'a peint comme un chevalier médiéval avec une arme divine plusieurs fois. Il a décrit le général célèbre tant que la gloire l'a précédé.

9 RÉSUMÉ

The work occupied of the person of Napoléon, of the character and the activities. We had to be able to choose the contemporary writers who lived in the period of Napoléon or their works were oriented to life of Napoléon. The relationship with Napoléon was also important, in another way, the work was subjectif.

Eventually, we chose four persons, four writers who declared the character of Napoléon Bonaparte and who created the picture of the emperor.

At first, we talked about Napoléon in the work of Chateaubriand who named *Les Mémoires d'outre tombe*. Chateaubriand talked about the emperor objective. He wasn't influenced by emotions and he decribed the emperor in the battles.

Then, we chose Madame de Staël end her book *Les Dix années d'exil*. Her description was one-sided because he talked bad about Napoléon Bonapart. Napolén was heartless, self-interested and arrogant by Madame de Staël.

Stendhal found the emperor a good man, a brilliant strategist and a genuis. He saw also the bad qualities of Napoléon like the pleasure of his fame.

Finally, Honoré de Balzac int the book who named Napoléon. He described like a person novelistic and he saw Napoléon like a knight medieval.

10 BIBLIOGRAPHIE

1) BALZAC, Honoré de. Napoléon. Paris: République des lettres, 2012. 144p. ISBN 2228906603.

2) CHATEAUBRIAND, François René de. Mémoires D'OUTRE TOMBE. Paris: Collection Nelson, 1931. 558p.

3) STAËL, Madame de. Dix années d'exil. Paris: La Renaissance du livre, (19-). 192p.

4) STENDHAL. Vie de Napoléon. Paris: Ancienne maison Michel Lévy freres, 1876. 297p. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5679589n.r=Stendhal+Vie+de+Napol%C3%A9on.langFR> [Consulté le 15 février]

5) PETIT DE JULLEVILLE, Louis. Histoire de la langue et de la littérature française, des origines a 1900. XIXe siècle. Période

contemporaine (1850-1900) / publiée sous la direction de L. Petit de Julleville. Paris: A. Colin, 1026p. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61490611.r=La+Litt%C3%A9rature+fran%C3%A7aise+du+XVIIIe+si%C3%A8cle.langF>

[Consulté le 10 janvier]

6) MICHELET, Jules. Oeuvres complètes de J. Michelet: Histoire du dix-neuvième siècle. Tome premier. Paris: Flammarion,

1893-1898. Disponible en ligne:
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k255720t.r=Jules+Michelet.langFR>
 [Consulté le 2 mars]

7) BONAPARTE, Napoléon. Correspondance de Napoléon Ier/publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. Paris: Imprimerie

impériale, 1858-1869. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6319356d.r=Correspondance+d+e+Napol%C3%A9on+Ier.langFR> [Consulté le 30 mars]

8) MAROT, Patrick. Histoire de la littérature française du XIXe siècle. Paris: Honoré Champion Éditeur, 2001. 185p. ISBN 2-7453-0571-

9) LEYNADIER, Camille. Histoire de la famille Bonaparte. Précédée d'un coup d'oeil rétrospectif sur la République, le

Consulat, l'Empire. Paris: P.-H. Krabbe, 1851. Disponible en ligne:

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k61541843.r=La+Litt%C3%A9rature+fran%C3%A7aise+du+XVIIIe+si%C3%A8cle.langF> [Consulté le 24 avril]

10) COLLECTIF. Larousse des noms propres. Paris: Larousse, 2008. p.1526.

ISBN-13: 9782035824714

11) <http://www.republique-des-lettres.com/balzac-h-9782824900551.php>